

LE FRESNOY
10 ANS
DE CRÉATION

TERRITOIRES DE L'IMAGE

TOURCOING

EXPOS → SEPT. 07 → FEV. 08

BÉTHUNE

LENS

LILLE

DOSSIER DE PRESSE

VALENCIENNES

LE FRESNOY

STUDIO NATIONAL
DES ARTS
CONTEMPORAINS



Territoires de l'image

Le Fresnoy, 10 ans de création

Septembre 2007 – Février 2008

Commissaire générale : Madeleine Van Doren

Un événement inédit !

**9 lieux sur l'ensemble du territoire régional,
80 œuvres (installations, photographies, films, vidéos,
performances)**

CONTACTS PRESSE

Michèle Vibert
Responsable de la communication
T : +33(0)3 20 28 38 05
E : mvibert@lefresnoy.net

Christelle Dhiver
Assistante de communication
T : +33(0)3 20 28 38 61
E : cdhiver@lefresnoy.net

En collaboration avec
Claudine Colin Communication
contact : Marie Rousseau
marie@claudinecolin.com
T : +33(0)1 42 72 60 01

VISUELS PRESSE

Téléchargeables sur
www.lefresnoy.net/presse
Nom d'utilisateur : presse
Mot de passe : visuels

Lille

- Opéra de Lille
- Maison de l'Architecture et de la Ville
- Palais des Beaux-Arts

Tourcoing

- Musée des Beaux-Arts
- Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Valenciennes

- Galerie / Ateliers L'H du Siège
- L'Hôpital du Hainaut

Lens

- Maison syndicale des mineurs

Béthune

- Lab-Labanque, production et diffusion en arts visuels

p. 1	Editorial
p. 3	Le contexte général
p. 4-76	Les lieux
p. 4	Opéra de Lille
p. 6	Galerie / Ateliers L'H du Siège & L'Hôpital du Hainaut, Valenciennes
p. 14	Maison de l'Architecture et de la Ville, Lille
p. 18	Palais des Beaux-Arts de Lille
p. 27	Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
p. 35	Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing
p. 60	La Maison Syndicale des Mineurs, Lens
p. 64	Lab-Labanque, Béthune
p. 76	Soirées
p. 80	Informations pratiques
p. 84	lille3000
p. 85	Partenaires

En 2005, Le Fresnoy avait pris plaisir à fêter le 100ème anniversaire de ses bâtiments et de son identité d'origine – un centre de distractions populaires –, sur le mode joyeux d'un bal musette qui fit retentir dans les anciennes nefs sauvegardées les accents des rengaines et de l'accordéon (nous réactiverons régulièrement ce souvenir).

Au moment de cette fête, nous annonçons la suivante et, après la célébration des 100 ans, celle des 10 ans... Ce pied de nez à la chronologie signifiait que Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains entendait ne pas oublier son passé, le faire revivre en le rattachant à la fois à son présent et à sa vocation nouvelle : l'art et la culture en devenir. En effet, deux ans après, Le Fresnoy fêtera en 2007 le dixième anniversaire de ce qu'il est devenu depuis son ouverture et l'accueil de sa première promotion d'étudiants en octobre 1997 : une institution unique en France, vouée à la création artistique dans ses avancées les plus pointues et dans ses relations aux technologies d'aujourd'hui, qui fut souhaitée par le Ministère de la Culture (dans le cadre de la politique des « Grands Travaux »), et dont l'implantation à Tourcoing, dans la Région Nord-Pas de Calais, a été un geste politique et symbolique fort d'aménagement culturel du territoire. Par sa vocation d'excellence et par la réussite, Le Fresnoy a pris une place trop souvent réservée à des établissements parisiens. Sur le plan international, il est identifié comme leur principal interlocuteur en France par les quelques institutions comparables à l'étranger, notamment en Allemagne, au Canada, en Chine, en Espagne, aux Etats-Unis, en Italie, au Japon...

La célébration des dix ans du Fresnoy - Studio national sera l'occasion de montrer quelques aspects des activités d'enseignement, de production et de diffusion – d'une variété et d'une intensité exceptionnelles –, qui ont attiré des étudiants en provenance de tous les continents – 41 nationalités parmi les candidatures à la sélection en 2006 –, des artistes-professeurs invités, des théoriciens, des historiens, des techniciens qui comptent parmi les grands noms de la scène nationale et internationale, et un public de plus en plus nombreux et fidèle.



A vrai dire, un bilan exhaustif de ces dix premières années semble impossible à établir, tant ce qui s'est produit relève d'une sorte de suractivité, d'une curiosité insatiable, d'un état d'esprit d'ouverture : expositions, programmations cinématographiques (cinémathèque, salles d'art et essai, festivals, rétrospectives, accueil de la Cinémathèque française...), spectacles vivants, colloques, cycles de conférences, échanges internationaux, présences et manifestations hors-les-murs (en région, en France et à l'étranger), accueils d'artistes et d'étudiants visiteurs, collaborations, coproductions, participations à des projets extérieurs, etc.

Nous entendons évoquer tout cela à la fois en hommage à tous ceux qui ont rendu cette aventure possible – nos tutelles, nos financeurs (le Ministère de la Culture, la Région Nord-Pas de Calais, la Ville de Tourcoing) –, à toutes les personnalités, à tous les partenaires publics ou privés qui nous soutiennent, et à tous ceux qui font vivre quotidiennement cette utopie réalisée qu'est Le Fresnoy. Dès le printemps 2007, puis intensivement à partir d'octobre et jusqu'à l'automne 2008, dans nos espaces d'exposition et de programmation mais aussi hors-les-murs – en région, à Paris, ailleurs en France ou à l'étranger – se multiplieront les manifestations et les événements sur un mode inventif et festif. Je suis personnellement convaincu que, même lorsqu'il traite de sujets sérieux, voire graves, l'art doit être une source de réconciliation et de jubilation.

Alain Fleischer
Directeur



Le contexte général



Le Fresnoy fêtera à partir de l'automne 2007 son dixième anniversaire depuis l'accueil de sa première promotion de jeunes artistes en octobre 1997. Institution unique en France, dédiée à la création artistique dans ses avancées les plus pointues et dans ses relations aux technologies d'aujourd'hui, l'implantation du Fresnoy à Tourcoing a été souhaitée conjointement par le Conseil Régional Nord-Pas de Calais et le Ministère de la Culture dans un geste politique et symbolique fort d'aménagement culturel du territoire.

Conscient de cet enjeu de territoire, Le Fresnoy intègre depuis plusieurs années dans sa politique de diffusion, des actions en direction de l'ensemble de la Région Nord-Pas de Calais : diffusion d'œuvres dans les musées régionaux (Valenciennes), dans des écoles (Sallaumines), collaborations avec des villes (projections à Arras), partenariats avec des lycées (Maubeuge), etc. C'est donc tout naturellement que Le Fresnoy a souhaité profiter de sa saison anniversaire (2007-2008), pour concevoir un programme permettant un renforcement des actions en direction du territoire régional et permettre notamment l'accès aux œuvres du Fresnoy pour tous.

Il s'agit donc de mettre le meilleur à la portée de tous et de faire découvrir le caractère inédit des œuvres du Fresnoy qui utilisent toutes les possibilités techniques de l'image et du son, à l'âge du numérique, des réseaux planétaires, de la miniaturisation et des mémoires informatiques ; des œuvres qui portent un regard sur notre société contemporaine et dont Philippe Dagen, critique d'art au Monde écrit : « Les travaux qui s'accomplissent au Fresnoy en appellent à des comportements et réactions qui se nomment émotion, stupeur, contemplation, inquiétude, rire, mélancolie ».

Dans le cadre de cet anniversaire des 10 ans, il s'agit donc de créer des rencontres entre des lieux, des œuvres et de permettre à tous les publics de découvrir des visions nouvelles de notre monde contemporain.

Opéra de Lille

Happy day
Christian Rizzo

→ 29/09/2007
de 12h00 à 18h30



Performance, 12'

Né en 1972 à Chisinau (Moldavie).

Le performeur apparaît face à une vidéo projetée et entreprend une improvisation musicale. Sur l'écran, son personnage est démultiplié, espace irréel qui nous confronte à un tout espace-temps.

Parallèlement à cette scène, le spectateur est invité à une table sur laquelle sont disposés pichets de vin et mets divers.

LE CONTEXTE

Les Happy Days de l'Opéra de Lille sont des journées exceptionnelles pendant lesquelles le bâtiment ouvre ses portes en grand (en accès libre pour tous) pour vous faire découvrir des formes artistiques étonnantes. Le 1^{er} Happy Day de la saison a été confié à Christian Rizzo, chorégraphe en résidence à l'Opéra de Lille, et sa compagnie l'Association Fragile : installations, vidéos, créations chorégraphiques, performances... sont au programme de cet événement.



Veaceslav Druta, *La répétition*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 6, Casting stories

Galerie / Ateliers L'H du Siège

→ 19/09/2007

→ 01/12/2007

&

L'Hôpital du Hainaut

→ 05/10/2007

→ 01/12/2007

à Valenciennes



Participation du Fresnoy à l'événement Capitale régionale de la Culture, Valenciennes 2007

LES LIEUX

GALERIE / ATELIERS L'H DU SIEGE

Au rythme de quatre expositions par an, l'association Acte de Naissance concentre son énergie à soutenir la création contemporaine en devenir. La rencontre, dans un même temps de l'œuvre et de l'artiste en atelier, est une dimension essentielle de l'action menée par l'association.

Les artistes :

- **Antonia Armelina Fritche**, *Wash Room*, installation stéréoscopique, 2006
- **Laura Henno**, série de photographies, 2002 et 2004
- **Jiro Ishihara**, *Sans modèle de référence*, installation, 2003



L'HOPITAL DU HAINAUT

L'Hôpital du Hainaut est un bâtiment du XVIII^e siècle, classé monument historique depuis 1945 et situé dans le centre ville de Valenciennes. Cet établissement (maison de retraite), accueille occasionnellement des manifestations culturelles.

Les artistes :

- **Cléa Coudsi**, *Bien des choses*, installation sonore interactive, 2006
- **Yaël Perlman**, *Le miroir lent*, installation vidéo, 2005
- **Cyprien Quairiat**, *Salle d'attente*, installation, 2006.



Wash Room, 2006

Antonia Armelina Fritche

Installation stéréoscopique



Antonia Armelina Fritche, *Wash Room*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, notre meilleur monde

Née en 1975 à Figeac. Vit et travaille à Paris.

L'installation évoque une salle de bain qui est tout d'abord un lieu commun tout en étant un endroit de forte individualité, de sphère très privée, puis il y a une présence invisible qui se rendra apparente au contact de l'eau.

Ce personnage irréel / réel déambule dans cette salle de bain comme s'il était destiné à y rester au fil du temps. Lorsqu'il se lave dans cet endroit, il peut se voir, se toucher...

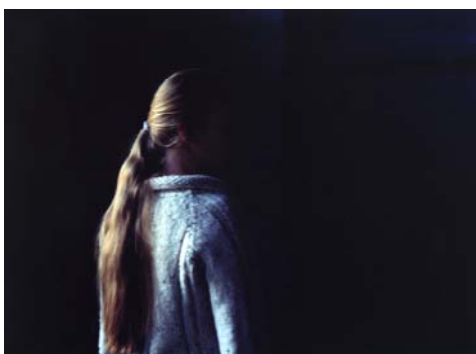
Cette masse transparente prendra une forme : une femme nue ; elle agit en dehors du regard extérieur. Cependant il existe un voyeur, « le spectateur » qui observe la scène par un orifice dans le mur. Il est mis dans cette position car il représente ce regard interdit ou transgressif, sur un corps nu qui croit être seul.

La question du personnage qui est en rapport avec sa propre intimité oscille entre la libération des autres mais aussi en un face à face avec ses angoisses personnelles liées à la perception de son corps (complexes, gêne, dégoût).



Laura Henno

Photographies



Née en 1976 à Croix. Vit et travaille à Lille.

Fait partie du groupe qubo gas.

Ceux qui ont déjà assisté à une éclipse totale de soleil se souviennent de ce moment à la fois inquiétant et fascinant qui précède l'arrivée de l'obscurité : les animaux se taisent et s'immobilisent, tout semble s'arrêter et attendre. On éprouve un sentiment similaire devant les photographies de Laura Henno, l'impression que le temps est suspendu, figé, et que, dans cet entre-deux, les êtres sont livrés à une force invisible et mystérieuse.

Ce sont des adolescents ou de très jeunes gens, isolés dans leur rêverie ou soudainement immobilisés par quelque chose qui nous échappe. Ils nous apparaissent clairement comme des *personnages* sortis d'une narration. Mais nous ne saurons rien de leur histoire, de ce qu'ils regardent, de ce à quoi ils pensent. Et, parfois, nous ne connaissons même pas leur visage car ils nous tournent le dos ou sont happés par l'obscurité. Les photographies de Laura Henno sont en effet souvent construites sur des contrastes très marqués de clair-obscur, le personnage étant seul dans la lumière, et ce qui l'environne délibérément laissé dans l'ombre. Lorsque toute la scène est éclairée, comme dans *Freezing* où la lumière blafarde recouvre le paysage d'une blancheur glaciale, demeure ce qu'on pourrait appeler « le mystère du hors champ », la conviction que quelque chose est là, dont nous ne savons rien, qui exerce sur le personnage une invincible attraction.

Ces photographies ne sont pas des portraits, elles ne se préoccupent pas de psychologie. Laura Henno met en scène des personnages dans des environnements attentivement choisis dont ils semblent indissociables : ils s'y abandonnent, se laissant aspirer et peut-être engloutir par l'obscurité ou par l'eau épaisse et trouble.

On devine dans ces images le lent travail effectué par la photographe avec chaque modèle pour trouver la position juste du corps, préciser le mouvement d'une main ou celui de la nuque et choisir l'expression d'un regard. Car c'est la tension du personnage vers une présence invisible pour nous, qui, à son tour, captive notre regard.

La qualité des photographies de Laura Henno est sans doute due à ce qui est à la fois son immense modestie et sa fabuleuse ambition : ne pas prétendre saisir, dans un « instant décisif », ce qui serait le caractère, « l'âme » d'un personnage, mais, en sachant dépasser l'anecdote et laisser dans l'ombre ou le non-dit, parvenir à conserver intact le mystère des lieux et des êtres.

Marie-Thérèse Champesme

Sans modèle de référence, 2003

Jiro Ishihara

Installation

Né en 1971 à Kamakura (Japon). Vit et travaille au Japon.

Personne ne peut arrêter le "super capitalisme" dans sa course en avant, balayant les cultures traditionnelles existantes. Même si nous résistons à l'énorme influence de la combinaison des termes homme, capital, culture et information, cette lutte est vaine. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous laisser balayer sur le côté ou lutter contre le courant.

Comme alternative, nous pourrions créer un nouveau "sol". Si nous continuons à évoluer nous pourrions pour la première fois apercevoir ce nouveau sol. Je voudrais savoir s'il est possible d'imaginer du nouveau, sans se servir de modèle établi, qu'il soit social, économique ou culturel.

Cette installation est une vidéo interactive dans laquelle les images enregistrées proviennent de bus, de métros, d'aéroports, d'avions, de taxis et de trains.



Jiro Ishihara, *Sans modèle de référence*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 4, Paysages persistants

Installation sonore interactive
Composition sonore réalisée en
collaboration avec David Trescos



Cléa Coudsi, *Bien des choses*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, Notre meilleur monde

Née en 1980 à Lille. Vit et travaille à Lille.

Bien des choses est une installation interactive, comprenant 96 parties : 96 cartes postales, 96 moments vécus et retranscrits. Les cartes postales sont visibles du côté texte. Des graphies pointues, des fautes d'orthographe, des écritures maladroites ou emphatiques de soldats, d'estivants, d'excursionnistes et de visiteurs se juxtaposent. Le spectateur a la possibilité de les tourner et ainsi de découvrir les images situées au dos. Ce faisant, il déclenche l'émission d'une courte bande sonore. Si plusieurs sont «ouvertes», diverses bandes sonores sont diffusées simultanément à la manière d'un kaléidoscope. Des bribes de phrases, des commentaires comme suspendus. Des événements heureux, malheureux ou neutres, des formules banales, pudiques, tout à la fois calmes et passionnées, le passé, le présent et l'avenir sont là, condensés cristallisés. Un espace commun, détaché du cours du temps, où, le temps de l'installation, toutes les figures sont contemporaines et s'interpellent dans le même monde et le même présent. Ce qui m'intéresse depuis longtemps : le temps quotidien des hommes, un temps rassemblé, un temps sensible. Mais aussi un espace organisé comme l'est la mémoire.



Le miroir lent, 2005

Yaël Perlman

Installation vidéo, 14'

Née en 1972 à Tel-Aviv (Israël). Vit et travaille en France.

Installation vidéo pour deux écrans qui se font face.

Questionnement sur une narration et un espace fragmentaires.

L'histoire racontée est celle de trois récits qui s'entremêlent.

Le premier est celui d'Eva, une femme mourante et sa fille Anna qui l'accompagne. C'est un temps stagnant, où se mélangent passé et présent dans un même espace.

L'autre récit montre le mouvement d'une mer imaginée, enfermée dans une maison, lourde et sombre comme du mercure.

Les deux écrans interagissent selon un principe de champ contre-champ, dans lequel l'espace filmé est coupé en deux. Le spectateur se trouve alors dans le pli entre les deux images.



Yaël Perlman, *Le miroir lent*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 6, Casting Stories



Installation



Cyprien Quairiat, *Salle d'attente*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 7, Notre meilleur monde*

Né en 1980 à Tourcoing. Vit et travaille à Roubaix.

Attendre, seulement attendre, mais dans quel but ? Peut être pour ne plus avoir à le faire, ou pour enfin en connaître la raison. Et eux qu'attendent-ils en m'observant, simplement de tuer le temps ou de me voir partir pour gagner mon attente.

Confrontés à l'attente et à l'ennui, nous cherchons naturellement à éviter cet état. La lecture, l'écoute musicale et le grignotage sont les artifices courants qui nous permettent cet échappatoire. Mais lorsque aucune de ces actions n'est à notre portée, que nous reste-t-il pour affronter l'ennui, si ce n'est l'observation. Notre regard en évite un autre, scrute un profil puis se pose sur un siège vide.

En entrant dans une salle d'attente le temps prend une autre dimension ou plutôt d'autres dimensions à l'échelle de chaque patient. Chaque minute est émise différemment, chaque son est perçu singulièrement, l'ambiance et le confort conditionnent les patients distinctement.

Le lieu même attend le renouvellement de ses patients, il les observe et garde leurs empreintes. Le lieu devient alors miroir de l'état transitoire qu'il a généré. La salle d'attente situe un temps parallèle à celui de l'extérieur.

Cette installation conditionne une distance qui se crée entre les patients, les spectateurs, leurs images et elle-même.

Attendre c'est perdre et prendre son temps.



Maison de l'Architecture et de la Ville

→ 15/10/2007

→ 17/11/2007



La Maison de l'Architecture et de la Ville



La MAV a pour rôle d'assurer la diffusion et la promotion de l'architecture contemporaine et de l'urbanisme en organisant un grand nombre d'événements culturels : expositions, soirées débats, lectures, séances de cinéma, visites, ateliers, concours...

Un programme qui s'adresse aux grands, aux petits, aux néophytes comme aux professionnels...

Ces manifestations ont pour objectif la présentation des métiers et des ouvrages de l'architecture et de la ville, auprès du grand public. L'habitat, l'espace public, les paysages urbains sont autant de thèmes qui intéressent, directement ou indirectement, une large population.

Les arts contemporains trouvent naturellement leur place dans cette maison qui se veut ouverte à toutes les disciplines et notamment la vidéo. Les travaux de Matthieu Kavyrchine et de Gregg Smith entrent directement dans les préoccupations de la MAV.

Les artistes :

— **Matthieu Kavyrchine**, *Hôtel Ibis*, photographies, 2000
et *Portrait*, installation vidéo, 2004

— **Gregg Smith**, *Background to a seduction*, installation vidéo, 2004

Portrait, 2004

Matthieu Kavyrchine

Installation vidéo



Matthieu Kavyrchine, *Portrait*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, présenté dans le cadre de l'exposition *La ville qui fait signes*
© Matthieu Kavyrchine

Né en 1971, vit et travaille à Paris.

Matthieu Kavyrchine élabore un travail plastique autour de vues panoramiques de la métropole depuis ses points hauts (tours, pylônes, ...). Dix huit points hauts de la métropole seront ainsi révélés au public. Le projet de l'artiste reprend le principe des panoramas et historiquement, le panorama était un moyen d'analyse de la ville. Le panorama induit ainsi à la fois une vision historique dans le temps et géographique dans l'espace.

Extrait du catalogue « *La ville qui fait signes* », *Le moniteur*, 2004 :

PP : Comment s'est déroulé le processus de production ?

MK : Le processus de production a été dans un premier temps de faire un repérage, d'aller à la recherche de ces fameuses tours, une partie très intéressante. C'était beau de se promener sur tout le territoire de la métropole en voiture, de lever la tête, de regarder, de repérer des endroits et d'imaginer ce qui allait pouvoir être filmé depuis chaque tour. (...) Puis on monte au 20^e ou 30^e étage d'une tour, et tout d'un coup on est projeté dans le paysage, on regarde. A chaque fois, je me posais la question du ciel. Si on le cadre, le résultat est plus pictural, donne un horizon fort. Au contraire si l'on baisse la caméra, le résultat est plus graphique, on lit mieux les lignes de force du paysage. Filmer la ville n'est pas très différent que de filmer un corps. Il se pose un peu les mêmes questions de cadrage. On peut s'attarder sur les yeux, donner à voir le visage ou le filmer entièrement. Quand on filme une ville, on a un peu cette même relation, on peut s'attarder sur un détail, une cheminée, une fenêtre ou au contraire donner à voir la rue ou même le paysage entièrement. J'ai retrouvé la question du cadre.

Hôtel IBIS, 2000

Photographies

Le projet s'articule autour d'une colonne vertébrale. C'est une série de photographies grand format de l'architecture ordinaire des environs de Lille. Devant, une île, un radeau diffuse son et vidéo – témoignages d'actions, de parcours ou de frottements entre le corps et l'image.

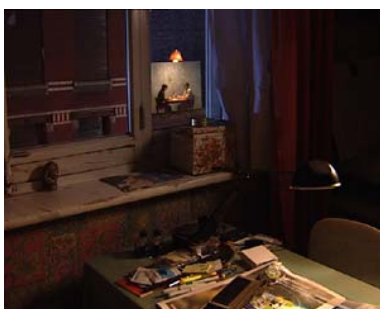


Matthieu Kavyrchine, *Hôtel Ibis*, 2000
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama des productions du Fresnoy*
© Matthieu Kavyrchine

Background to a seduction, 2004

Gregg Smith

Série de 5 performances en extérieur pour les habitants d'un quartier de Roubaix et installation vidéo



Gregg Smith, *Background to a seduction*, 2004

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Né en 1970 à Cape Town (Afrique du Sud). Vit et travaille à Paris.

Le quartier dans lequel je vis à Roubaix est surtout composé de maisons à deux étages avec des toits en pente, alignées en rangées assez serrées. Il s'agit d'une banlieue de classe ouvrière et moyenne. Il n'y a pas grand chose de disponible en termes de sorties nocturnes ou de distractions. Tout est très calme. Mais les gens sont en général plutôt accueillants, il n'est pas rare de saluer un inconnu dans la rue, et il est impossible de quitter un magasin sans plusieurs aux revoirs et autres vœux.

Mon projet se déroule en deux étapes. La première est une série de performances nocturnes dans le quartier de Roubaix où je vis ; la deuxième est un film construit à partir de prises de vue de ces performances en extérieur ainsi que des reprises en studio de ces performances.

Les performances en extérieur utilisent des lieux en hauteur tels des toits de garages, des jardins, ... visibles des voisins à leurs fenêtres. Une petite scène est construite dans ces endroits en utilisant des éléments simples : un arrière plan avec papier peint fleuri à l'ancienne, une petite table, deux chaises, deux verres de vin. Puisque c'est en nocturne, un éclairage est aussi nécessaire.

Dans le film, la caméra passe des réalités quotidiennes des appartements du quartier à la scène qu'on aperçoit des fenêtres. Sur cette scène, un homme et une femme parlent doucement autour d'un verre de vin. Peut-être le mot « séduction » dans le titre n'est pas le bon : la pièce ne montre pas vraiment d'acte calculé de séduction de la part de l'un ou de l'autre des protagonistes. Dans le script d'origine, c'est ce qui devait se passer, mais les choses ont évolué différemment. Il s'agit plutôt de deux personnes séduites passivement dans leur présent – par la réalité commune de leur entourage, par un petit courant électrique dans l'air, par l'un et par l'autre, peut-être aussi. Mais rien n'est certain. De temps en temps, les fleurs du papier peint semblent même bouger. S'il y a une séduction active, elle est jouée pour le spectateur. La scène de séduction est à concevoir comme le murmure d'une âme séparée de son corps physique, mais qui continue néanmoins à essayer vaillamment de se faire entendre.

Palais des Beaux-Arts de Lille

→ 19/10/2007

→ 31/12/2007

Commissaire :
Pascale Pronnier



Le Palais des Beaux-Arts

Le Palais des Beaux-Arts de Lille abrite dans un somptueux bâtiment, entièrement rénové entre 1991 et 1997, de magnifiques collections de peintures, sculptures, dessins, céramiques et plans-reliefs.

Depuis 1998, le musée des Beaux-Arts de Lille s'impose régulièrement sous les feux de l'actualité culturelle avec ses expositions temporaires : Goya, Berthe Morisot, et plus récemment Rubens, tout en s'ouvrant régulièrement à l'art contemporain.

Les œuvres présentées au Palais des Beaux -Arts de Lille s'inscrivent dans la thématique du paysage, elles ont été choisies en confrontation avec la collection du musée.

Au XXI^{ème} siècle, l'idée de paysage s'est radicalement transformée et les représentations du mouvement et du déplacement ont engendré de nouvelles pratiques du genre pictural, les pratiques artistiques se sont élargies à la photographie, à la vidéo, au cinéma, ainsi qu'à l'image numérique. Si le paysage désigne le point de vue d'un observateur, alors le visiteur est curieux de se confronter aux œuvres et de vivre un déplacement imaginaire.

Les artistes :

- **Slavica Ceperkovic**, *Ville blanche*, film 16mm, 2003
- **Manon De Boer**, *Resonating surfaces*, film 16mm, 2005
- **Magali Desbazeille / Siegfried Canto**, *Tu penses donc je te suis*, installation vidéo interactive, 2000
- **Sebastian Diaz Morales**, *The man with the bag*, installation vidéo, 2004
- **Laura Erber**, *Carnet du Sertão*, film 35mm, 2003
- **Christine Felten et Véronique Massinger**, *Canal Caravana Obscura*, photographies, 1998
- **Dominique Gonzalez-Foerster**, *Plage*, film 35mm, 2001
- **Julien Loustau**, *De Wind*, film 35mm, 2001
- **Dmitri Makhomet**, *Malye Azerki*, vidéo, 2006
- **Laurent Mareschal**, *Ligne verte*, vidéo, 2005
- **Gregg Smith**, *Should we never meet again*, vidéo, 2005
- **Tsai Ming-liang**, *Le pont n'est plus là*, film 35mm, 2002

Ville blanche, 2003

Film 16mm, 3'



Slavica Ceperkovic, *Ville blanche*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 4, Paysages persistants

Resonating surfaces 2005

Film 16mm, 39'



Manon De Boer, *Resonating surfaces*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Slavica Ceperkovic

Née en 1977 à Toronto (Canada).

Ville blanche est une installation vidéo qui interroge la capacité du langage à transformer un environnement. La scène se passe devant un paysage urbain à Belgrade, une ville qui a connu dans son histoire trente-huit reconstructions. Une femme invite le spectateur à parler, faisant du lieu d'exposition un lieu d'écoute. En attendant, elle raconte l'origine du nom Belgrade (la ville blanche) et compare la ville à un puzzle qu'elle a créé. Alors qu'elle parle, de la neige se met à tomber sur elle et sur la ville, se formant et s'amoncelant au hasard, et que seul un geste silencieux balaye.

Manon De Boer

Née en 1966 à Kodaicanal (Pays-Bas).

São Paulo, Brésil. La psychanalyste Suely Rolnik fait le récit de son exil en France après un séjour dans les prisons de la dictature brésilienne. À Paris, elle fréquente les cours de Deleuze et tombe amoureuse de sa pensée qui lui redonne force. En analyse avec Guattari, elle travaille à réveiller « l'énergie vitale » et à réparer sa blessure brésilienne. Ces rencontres avec les deux philosophes seront décisives. Le film va subtilement travailler l'écart entre le corps et la parole de cette femme, entre l'image et le son, dissociation formelle au cœur de la révélation du film, surface sensible.

Tu penses donc je te suis, 2000

Installation vidéo interactive
Conception sonore : Siegfried Canto
Conception artistique : Magali Desbazeille



Desbazeille/Canto,
Tu penses donc je te suis, 2000
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama des productions du Fresnoy

The man with the bag, 2004

Installation enregistrée en
Patagonie en vision panoramique,
DVD, 40'



Sebastian Diaz Morales, *The man with the
bag*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 5, Jamais vu

Magali Desbazeille / Siegfried Canto

Née en 1971 à Douai. Vit et travaille à Boulogne Billancourt.
Né en 1971 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Le spectateur marche sur une image vidéo projetée sur le sol même du lieu. L'image représente des piétons préalablement filmés par en-dessous, à travers un sol transparent. Au contact avec l'image d'un piéton filmé, le son se déclenche et le spectateur entend les pensées intérieures de ce dernier. Les piétons filmés sont peut-être eux aussi passés là à un certain moment. Ils constituent comme les spectateurs la mémoire du lieu. L'image vidéoprojetée est la trace de cette présence. Elle est comme un faux miroir. Surpris par les bribes de pensées intérieures, le spectateur se découvre lui-même avec humour. Est-il dévoilé à son insu ?

Producteurs et partenaires : Association artère, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Ministère de la Culture et de la communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles Nord-Pas de Calais), Région Ile-de-France "Bourses pour l'an 2000", Société FLIR Systems SARL, Société Doublet SA, Centre National Chorégraphique de La Rochelle, Théâtre du Nord de Lille, Ryerson university.

Sebastian Diaz Morales

Né en 1975 à Comodoro Rivadavia (Argentine).

Un homme portant un sac.
Il répète les mêmes erreurs, il s'effraie des mêmes peurs.

Carnet du Sertão, 2003

Laura Erber

Film 35mm, noir & blanc,
couleurs, 14'



Laura Erber, *Carnet du Sertao*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 4, Paysages persistants

Canal caravana obscura, 1998



Felten-Massinger, *Canal caravana obscura*,
1998
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
La traversée du paysage.

Née en 1979 à Rio de Janeiro (Brésil). Vit et travaille en France.

Lieu à la foi réel et imaginaire, le Sertão brésilien est aujourd'hui un espace de promesses et d'absences. Les paysans sont en train d'oublier, et pourtant les enfants nous regardent et racontent des histoires du temps jadis. Les chemins à parcourir sont sinueux et traversent les fissures de cet espace mystérieux. Le Sertão est une zone de collision dans laquelle les états mourants et les états naissants de l'imagination sont noués ensemble.

Christine Felten et Véronique Massinger

Née en 1950 à Mouscron (Belgique). Vit et travaille à Bruxelles.
Née en 1947 à Bruxelles. Vit et travaille à Bruxelles.

D'emblée, la démarche est singulière, tant dans le fond que dans la forme, quand on sait que l'appareil utilisé est une ancienne caravane de camping transformée en camera obscura, tractée puis placée face au site choisi, et que la technique est celle du primitif, - au sens basique du terme -, sténopé.

A partir de leur réceptacle élémentaire, Felten-Massinger utilisent un support contemporain, le papier inversible couleur. Celui-ci est fixé sur un panneau disposé en arc de cercle à l'intérieur de la caravane, un peu comme les écrans actuels de cinéma désolidarisés du fond de la salle. Légèrement mobile, ce panneau permet de capter la partie la plus adéquate de l'image qui envahit la totalité de la caravane.

Les deux photographes opèrent donc une double inscription dans le paysage avant le moment de la prise de vue. D'abord, après les repérages d'usage sur le terrain, la caravane est placée à l'endroit le plus approprié. Ensuite à l'intérieur de celle-ci, la mesure du sujet est peaufinée en positionnant de manière appropriée le panneau supportant l'unique prise de vue.

Plage, 2001

Film 35mm, 15'



Dominique Gonzalez-Foerster, *Plage*, 2001,
Coproducteur Le Fresnoy - Studio national des
arts contemporains / Anna Sanders Films

De Wind, 2001

Film 35mm, 16'



Dominique Gonzalez-Foerster

Née en 1965 à Strasbourg. Vit et travaille à Paris.

Cette séquence mélancolique offre un panorama hypnotisant de la plage surpeuplée de Copacabana à six heures du matin, où l'on voit notamment des flashes ensorcelants, des feux d'artifices et une soudaine averse.

Une plage, la nuit - des gens habillés tout en blanc, La caméra longe le bord de l'eau et respire avec les vagues, on entend une voix, qui se transforme lentement en chanson. On quitte la plage et on commence à percevoir la rue, la foule tout en blanc qui se déplace dans tous les sens. On entend une deuxième voix qui parle des dessins sur les trottoirs de Copacabana.

On survole les grands dessins sur les trottoirs, la foule semble tenir compte des dessins de manière inconsciente. Certains dessins rappellent directement le motif des vagues. Une troisième voix raconte un souvenir sensuel.

On revient lentement vers la plage éclairée par de grands projecteurs, la foule en blanc et des petits feux dans le sable. C'est maintenant la voix d'un architecte qui raconte deux projets pour Copacabana. On sent les bâtiments se construire sur la plage à travers son récit.

Changement de plan - Extérieur nuit - Plage - Explosions : les gens au bord de l'eau sont éclairés par des explosions colorées, ils regardent vers le ciel. Atmosphère volcanique, guerrière et festive à la fois. La caméra se déplace dans la fumée et les explosions, la fumée s'éclaircit et on reconnaît les dessins des trottoirs de Copacabana. Mais les explosions continuent. On entend une voix qui semble provenir d'une radio, la fumée empêche de voir la foule, on revient vers la plage. On entend une autre voix qui parle d'utopie humaine réalisée... Les explosions sont terminées, il pleut. On se déplace sur les dessins, d'immenses dessins de vagues en noir et blanc, il y a beaucoup de parapluies, une impression de comédie musicale spontanée. La foule se déplace... Dernière voix : un pêcheur de Copacabana. – Copacabana n'existe pas. DGF

Julien Loustau

Né en 1971.

Un plan séquence saisit le paysage depuis une voiture, le long d'une crête battue par les vents et bordée de grandes éoliennes.

La nuit vient.

Le film est ponctué par l'apparition de titres : une filmographie fabulée.

Julien Loustau, *De Wind*, 2001

Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition

Panorama 2

Malye Azerki, 2006

Vidéo, 23'

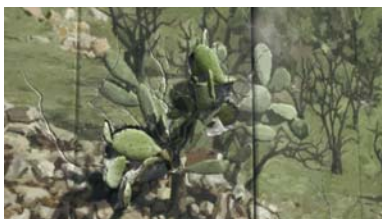


Dmitri Makhomet, *Malye Azerki*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 7, notre meilleur monde*

Ligne verte, 2005

Vidéo, 4'

En collaboration avec Tami Notsani



Laurent Mareschal, *Ligne verte*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

Dmitri Makhomet

Né en 1975 à Malye Azerki (Biélorussie). Vit et travaille en Biélorussie et en France.

C'est l'histoire d'un village qui perd sa dynamique vitale (sa lumière).

Il ne s'y trouve que des vieillards, à part une famille plus jeune avec un enfant. Une fois par semaine, un magasin ambulant passe. Le courrier arrive et le vent souffle. Le film décrit ces personnages isolés et leur communauté. On y ressent la tension entre le mouvement et l'arrêt, la permanence, ainsi que celle des images isolées, des sons que peuvent produire sur des gens de différentes professions.

Ce film est à propos d'un village dont je connais chaque pierre, chaque arbre, chaque maison. Il est aussi vu comme à travers l'objectif de la mémoire, un essai de filmer le souvenir dans le moment présent, comme si chaque moment, chaque geste étaient liés à la fois au moment présent et à la mémoire.

Laurent Mareschal

Né en 1975 à Dijon. Vit et travaille à Paris.

Une fresque peinte sur un mur défile lentement en gros plan sous nos yeux, comme dans un énième épisode de "Palette". Cette peinture en trompe-l'œil représente le paysage situé derrière ce mur. Elle le nie donc. Mais en plus, elle se rebelle contre lui, quand les cactus et les oliviers qui la composent se mettent à vivre et à bouger (animation en images de synthèse). Ils détruisent leur support. C'est comme si la végétation poussait à l'intérieur de l'obstacle pour mieux le dynamiter.

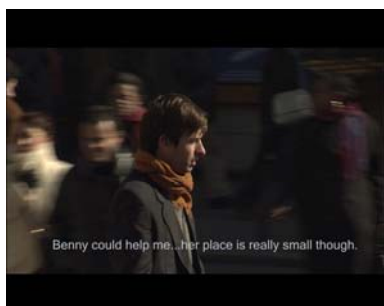
A la fin une partie du mur est détruite et on réalise combien de travail il reste à faire pour mettre à bas cette folie bétonnée, quand on voit la perspective de la muraille continuer au loin. C'est comme si la nature apportait une esquisse de solution là où les hommes n'en trouvent pas... Ce mur, c'est celui qui sépare Israël de la Palestine. A aucun moment du film, on ne sait de quel côté on se trouve, aucun bâtiment, ni personne ne nous l'indique clairement, jusqu'à la fin où l'on entend des voix s'exprimer en Hébreu et en Arabe.

Il s'agit d'un obstacle sur lequel la nature a repris ses droits. Comme si cette barrière de sécurité n'était plus que la ruine d'une mauvaise sculpture d'un land artiste paranoïaque et suicidaire, arrivé au pouvoir par inadvertance.

Should we never meet again, 2005

Gregg Smith

vidéo



Gregg Smith, *Should we never meet again*, 2005

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

Né en 1970 à Cape Town (Afrique du Sud). Vit et travaille à Paris.

Ce film suit un homme à travers la ville. Il est très pensif à la suite d'une dispute à la maison et doit trouver un autre endroit où dormir pour la nuit à venir. Mais où ? Il parcourt la ville à la recherche d'une solution à ses problèmes personnels, mais plus il cherche, plus sa frustration grandit. Il se met à accuser tout et tout le monde de sa vie restreinte et sans joie, que toute chance semble avoir abandonnée.

Mais une autre dimension existe dans sa vie, qui semble l'attirer à chaque opportunité. Dans ses brefs moments de pause ou de repos, il s'expose à cette dimension, et s'il attend juste assez, le passage se fait. Il est alors transporté en un instant dans un lieu intérieur où les bruits et ennuis de la ville ne l'atteignent plus. Il y passe de courts moments de quiétude avec des inconnus innocents qui passaient alors par hasard dans la rue. Dans cette dimension, il n'y a pas de limites ou de formalités, et personne ne peut être blâmé : chacun est simplement là pour les autres pendant un bref instant. Puis c'est le retour dans la rue, et la séparation comme si aucun contact n'avait eu lieu. Et la quête recommence.

Le film a été tourné à Paris dans les quartiers de Barbès, Château Rouge et Goutte D'or, ainsi que sur le plateau de tournage du Fresnoy.

Le pont n'est plus là, 2002

Film 35mm, 20', couleur, fiction



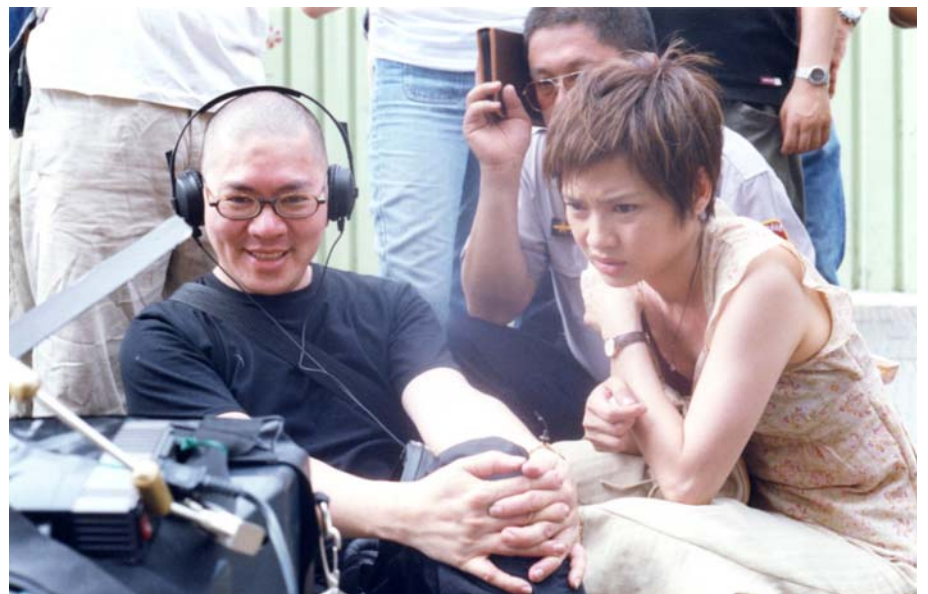
Tsai Ming-liang, *Le pont n'est plus là*, 2002, Coproduction Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains / Home Green Films

Tsai Ming-liang

Né en 1957 à Kuching (Malaisie). Vit et travaille à Taipei (Taiwan).

Dans la frénésie et l'agitation des rues de Taipei, capitale ultra-moderne de Taïwan, une jeune femme désorientée erre à la recherche d'un pont au-dessus d'une avenue encombrée par la circulation. Au cours de sa déambulation, elle croise un jeune homme qui se rend à un casting de film porno. Rien ne les réunit si ce n'est la solitude et l'indifférence à laquelle ils sont livrés.

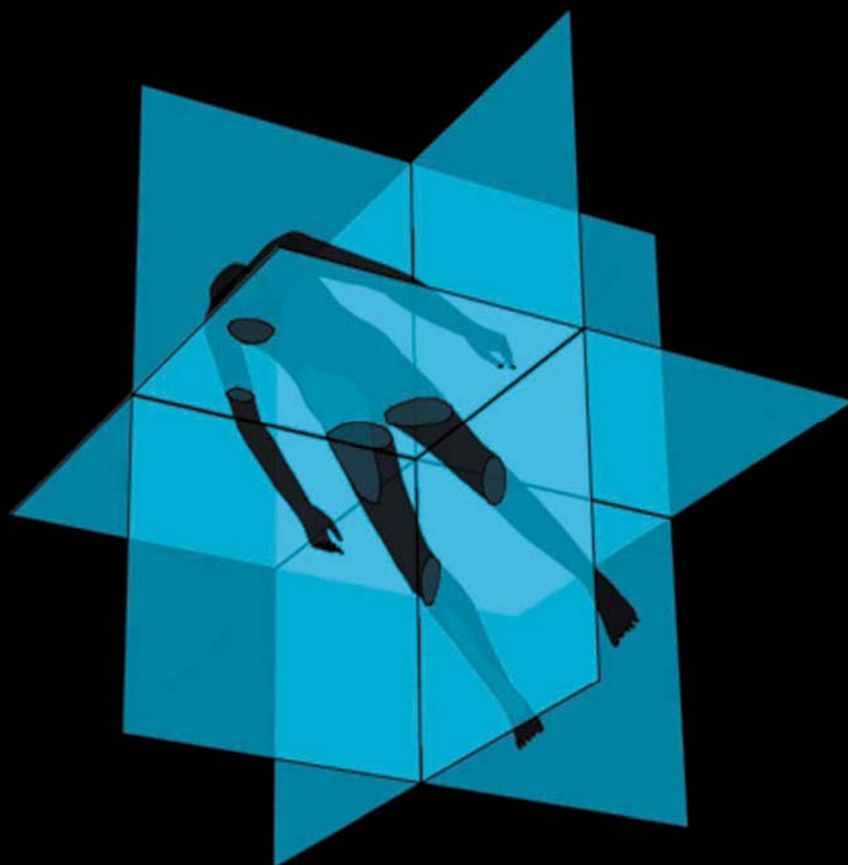
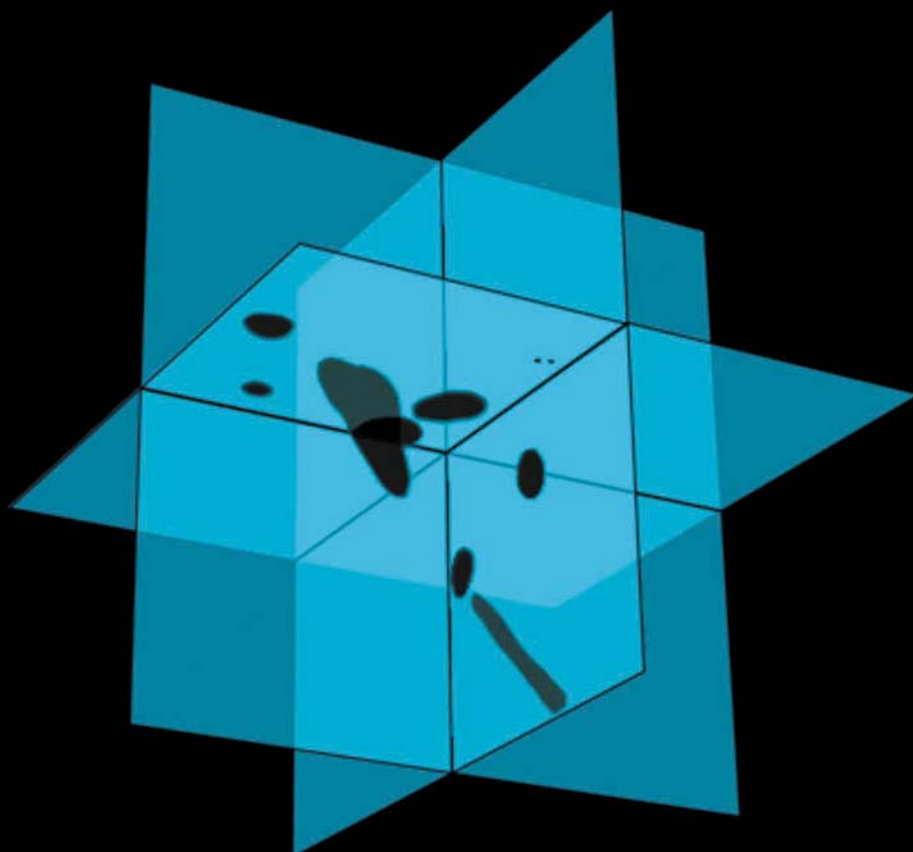
Le pont n'est plus là offre un épilogue désabusé à *Et là-bas quelle heure est-il?*, long-métrage du taïwanais Tsai Ming-liang, réalisé un an plus tôt. On y retrouve la jeune femme et le marchand de montres qui s'étaient rencontrés sur ce pont entre-temps disparu, avant que la jeune femme ne quitte Taipei pour Paris. Alors qu'un lien mystérieux semblait les unir au-delà de la distance géographique, *Le pont n'est plus là* raconte leurs retrouvailles manquées. Ils se croisent sans se reconnaître, poursuivant leur chemin dans une ville-labyrinthe qui décide seule de leur sort. La ville, dont le cinéaste filme l'architecture avec une précision proche de celle d'Antonioni, est le personnage principal de cette histoire. Les cadres admirables découpent et démultiplient l'espace par un jeu de reflets et de vues vertigineuses où l'humain, fragile et isolé, semble dérisoire, sentiment accentué par le somnambulisme et le destin médiocre des personnages.



Musée
des Beaux-Arts
de Tourcoing

→ 18/10/2007

→ 14/01/2008



Musée des Beaux-Arts



Depuis 1992, le Musée des Beaux-Arts interroge le *lieu* comme expérience de l'œuvre et fait dialoguer, par des confrontations stylistiques et thématiques, l'art contemporain et l'art des siècles précédents, mais aussi les arts vivants et les arts plastiques, tout en renouvelant l'accrochage régulièrement.

L'exposition occupe l'ensemble du premier niveau du musée, dans une mise en regard avec les collections du musée. Le corps, constamment en jeu, en mouvement, est interrogé par Sylvie Chartrand, Maïder Fortuné et Fabien Giraud. Le paysage est évoqué par les photographies de Louise Crawford et par la vidéo de Carolina Saquel. Les œuvres de Kingsley et d'Anri Sala posent quant à elles un certain regard ethnologique. Enfin, dans l'intimité de petits salons, l'œuvre de Patrick André fait écho aux cabinets de curiosités.



Les artistes présentés :

- **Patrick André depuis 1966**, *Collection particulière*, installation, 1999
- **Sylvie Chartrand**, *La Clepsydre*, installation vidéo, 2002
- **Louise Crawford**, *Innocent World*, installation, 1999
- **Maïder Fortuné**, *I Games*, installation vidéo, 2001
- **Fabien Giraud**, *The Straight Edge*, vidéo installée, 2005
- **Kingsley Ng**, *Métier à tisser musical*, installation interactive, 2005
- **Anri Sala**, *Byrek*, installation vidéo, 2000
- **Carolina Saquel**, *Un portrait peut avoir un fond neutre*, installation vidéo, 2005



Installation



Patrick André depuis 1966, *Collection particulière*, 1999

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

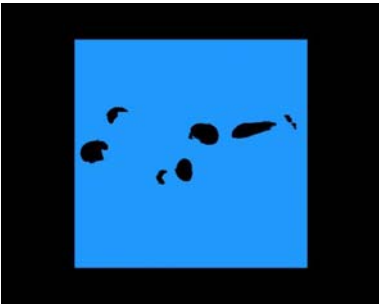
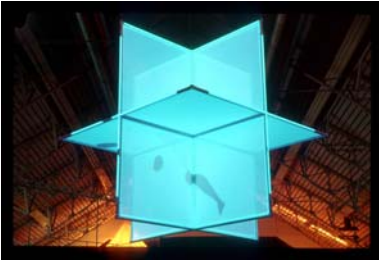
Vit et travaille à Paris.

La collection est née de croisement hybrides, de l'approche des célébrités et de l'entomologie. Ces quarante portraits de personnages sont entrepris comme autant d'objets de collection, devenant par la superposition de délicates chrysalides.

Liste des portraits exposés :

SAINDOMINOPTERE
PAPELEOPTERE XXIII
BONBUS KAFKARUM
BAUDECIDAE (Americana)
CATHEDOPTERE (France)
FRANCOLEOPTERE
CICADIDAE BATAILLAE
SPHINGIGAULLAE
BISMAPIDAE
CHRUCHILLABITERSE TRYPXYLON
CASTROBEREA OCLATA
ELISAPIDAE II
GANDHIOPTERE
THATCHEROPTERE
FALCONETTAPIDAE
SCARATTAE
MITTEROPTERE
CAGEDIDAE
GIDOPTERE SILPHIDAE
ADOLFASCARABAE
SHEROPROUSTONIS OCELLATUS
CHRISTIDAE
VESPA CLINTONA
COLEOPTERE (non identifié)
SIMONPHIDAE
BUNUELOPTERE
HEXARGODARDIUS DEYROLLEI
EINSTYCIDAE
CERMUSSOLINIDAE
SAINT JOHLEO PERSALI
CALLEAOPTERE
FREUDOMIDAE
AMMOPHILOUIS EUGENIA XIV
MILOSEVOCLADOGNATHUS
SCARANINE
COLETYCIDAE
CHATEAUCERAMBY BRIANCIDAE
GOLDAMEIROPETERE
ANNAE CLAEVE CYRIA IMPERIALIS
BEAUSARTRII CHRYSOMELIDAE (France)

Installation vidéo



Sylvie Chartrand, *La clepsydre*, 2002
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 3, Salon du prototype*

Vit et travaille à Montréal (Canada).

Peut-on appréhender la présence d'un corps autrement que par l'assurance de sa silhouette ou de sa substance ? **La Clepsydre** est une exploration chorégraphique où le pourtour d'un corps rencontre le plan. Servant d'enceinte à ce dévoilement, un cube d'eau virtuel de deux mètres d'arête enferme dans ses profondeurs le personnage de Narcisse endormi. Également virtuel puisque conçu en images de synthèse, son corps en apesanteur dérive dans cet espace clos rendu tangible par l'unique présence de trois écrans, substituts des trois tranches médianes du cube. Formant un noyau de matière où se croisent les trois plans de l'espace, ces écrans ne font aucunement obstacle à la douce dérive de Narcisse ; à travers eux se révèle sous forme de trouées cet être captif. Trois projections vidéo synchronisées permettent cette incarnation fictive. L'œil du visiteur parcourant l'amas de trous noirs en perpétuelle métamorphose leur découvre peu à peu une origine commune. Leur distance, resserrement, contagion, dépendance dévoilent cet ordre dissimulé dans le secret du corps virtuel rendu visible par ses passages à travers les plans. Restitué par le regard du visiteur qui croit percevoir son volume et le cristallise en souvenir dans sa forme spatiale et spectrale, le corps de Narcisse s'enracine, dans cette prison de pétales, en la fleur qui porte son nom. L'installation prend, selon quatre points de vue précis au sol, la forme du narcisse ponctuant la fin du spectacle *Le Sablier* dont **La Clepsydre** est la suite.

Les visiteurs auront l'étrange impression de tourner autour d'un corps à la fois réel et immatériel.

Innocent World, 1999

Louise Crawford

Installation



Louise Crawford, *Innocent World*, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

Née en 1961. Vit et travaille à Paris.

Je ne me considère pas comme photographe et la photographie en soi ne m'intéresse pas. Si lors de mes précédents travaux, j'utilisais la photographie, c'était toujours au travers d'autres disciplines : sculpture, installation, film, où celle-ci avait pour but de questionner et d'analyser notre regard.

Utilisant un appareil Polaroid le plus banal, j'ai produit une série de photographies où je ne contrôlais plus l'image. J'ai regardé, l'appareil a enregistré, le résultat était à chaque fois une découverte, ma photographie – le polaroid – n'a pas montré ce que j'ai vu, il m'a donné une autre réalité, détachée, totalement mécanique, une image définitive et "innocente" qui ne m'appartenait pas. Avec la numérisation et l'agrandissement de ces images, il ne s'agit plus de photographies au sens traditionnel du terme, mais la production de tableaux qui tendent vers l'abstraction. D'images de paysages, je me suis débarrassée du paysage, elles ne parlent pas d'une mémoire ou d'un lieu spécifique, elles créent simplement une ouverture vers le monde.

Louise Crawford, juin 1999

I Games, 2001

Maïder Fortuné

Installation vidéo



Née en 1973 à Toulouse. Vit et travaille à Paris.

« I » est une adolescente au visage lisse.
« I » ressemble aux fillettes en habits du dimanche.
« I » ressemble aux poupées de ces fillettes.
« I » ressemble aux mannequins des boutiques d'habits du dimanche.
« I » n'a pas d'histoire.
« I » ne se projette ni dans le passé, ni dans le futur, elle naît de la situation présente.
« I » joue à des jeux solitaires, entre naïveté et perversité.

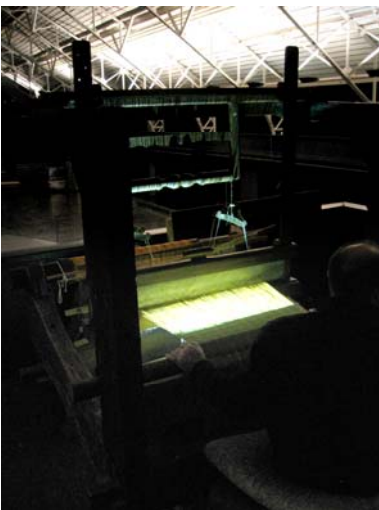
The Straight Edge, 2005

Vidéo installée



Fabien Giraud, *The Straight Edge*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

Métier à tisser musical, 2005



Kingsley ng., *Métier à tisser musical*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

Fabien Giraud

Né en 1980. Vit et travaille à Paris.

Une foule danse au son d'une musique que l'on n'entend pas, devant un groupe que l'on ne voit pas. Reste le son des corps et de leurs mouvements, l'image d'un ordre changeant.

The Straight Edge est une expérience appliquée à un concert de musique punk-hardcore. La foule et son intensité en sont le matériau. Les expressions communes de joie, de violence ou d'ennui sont les éléments d'une même fiction culturelle à travailler. Des formes y sont tentées, déplacées et répétées.

Kingsley ng

Né en 1980 à Hong Kong. Vit et travaille au Canada et en France.

Le métier à tisser a une valeur très importante dans l'histoire de la région Nord-Pas de Calais, et était au centre de l'industrie textile française, de même qu'à Manchester en Grande-Bretagne. Les mouvements mécaniques, le son produit, l'image de fluidité des fils, n'évoquent pas seulement le passé industriel, mais aussi un ensemble de sentiments collectifs qui peuvent être tout autant poétiques qu'angoissants, selon l'histoire de chacun. Ce projet expérimente la possibilité de modifier physiquement un métier à tisser en un instrument de sons et d'images, ce qui permet aux habitants de « tramer » un paysage musical de la région.

D'autre part, le métier à tisser a une remarquable signification au regard de l'histoire de l'art multimédia, comme l'historien d'art Lev Manovich l'écrit : « Pour Ada Augusta, le premier programmeur informatique, "le moteur analytique tisse des motifs algébriques comme le métier à tisser Jacquard tisse des fleurs et des feuilles.« (...) Les historiens de l'informatique ne se penchent que peu sur ce rapport entre le métier à tisser et le moteur analytique car, pour eux, la synthèse d'image par ordinateur n'est qu'une des nombreuses applications de l'ordinateur moderne, mais pour l'historien des nouveaux médias, ce rapport est plein de sens. »

Ce travail renvoie au « medium is the message » et laisse ce « ready-made » communiquer sa signification à chaque spectateur, chacun restant libre de faire le lien avec l'histoire locale et globale, et tissant sa propre mélodie sonore à partir de l'expérience.

Byrek, 2000

Anri Sala

Installation vidéo, 21'40"



Anri Sala, *Byrek*, 2000

Production Le Fresnoy -Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama des productions du Fresnoy*

Né en 1974 à Tirana (Albanie). Vit et travaille à Paris.

Une vidéo en forme de recette et d'offrande qui parle d'exil et de tradition à travers des gestes immémoriaux. Des mains âgées roulent de la pâte à faire le byrek. La caméra se perd entre ce mouvement et la vue sur le ciel par une fenêtre d'où s'échappe un avion, image symbolique d'un exil à venir.

« Quand j'étais petit, ma grand-mère se levait tôt le matin pour préparer la pâte avec de la farine, de l'eau et du sel. Quand je me réveillais, la pâte était déjà là sur la table. J'adorais regarder ma grand-mère préparer les feuilles de pâte pour le byrek. Je n'avais pas encore l'âge pour aller à l'école, donc la journée, je montais sur une chaise et je la regardais pendant des longs moments rouler les feuilles de pâte avec son rouleau. Le byrek était toujours grand, ma grand-mère utilisait toujours la plus grande des plaques du four. Les jours de fête, elle cachait une pièce de monnaie porte chance dans le byrek coupé en cinq morceaux. Il y avait toujours une deuxième pièce cachée dans sa main, car si quelqu'un d'autre trouvait la pièce, ma grand-mère « m'aiderait » à bien chercher dans mon morceau où elle glisserait doucement la deuxième pièce. J'étais le plus petit et j'étais toujours très content de trouver la pièce dans mon morceau de byrek. Faute de place, je dormais dans sa chambre, nos deux lits collés constituant la lettre "L". Je faisais des cauchemars comme tous les enfants, et pour ne pas avoir peur, je lui demandais de tenir ma main dans sa main, toute la nuit. Je ne savais pas laquelle de ses mains je tenais, mais cela ne faisait pas de différence. Le matin quand je me réveillais, elle n'était jamais là, car elle se levait plus tôt pour préparer la pâte ».

Anri Sala

Un portrait peut avoir un fond neutre, 2005

Carolina Saquel

Installation vidéo, 15'



Carolina Saquel, *Un portrait peut avoir un fond neutre*, 2005

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

Née en 1970 à Concepción (Chili). Vit et travaille à Tourcoing.

Les images qui sont à l'origine de ce projet d'installation vidéo proviennent de la peinture. Dans les portraits, les paysages apparaissent toujours statiquement à l'arrière-plan, comme des images arrêtées – la déconcertante "ligne arrière" des tableaux flamands servant de conception schématique de l'espace et de contexte : idée liée à l'horizon, à la perspective, à la notion de distance, à la forme des choses dans le monde, d'un modèle imposé à la vision, toujours basé sur un point de vue fixe et stable.

A partir de cette référence, j'ai choisi de tourner, en haute mer sur un bateau amarré, des images de l'horizon de la mer afin d'enregistrer les mouvements d'une *ligne* que l'on pense – et même, que l'on sait – fixe et stable. Mais cette ligne oscille, se fracture, elle bouge. Et dans le mouvement, l'espace se conçoit différemment.

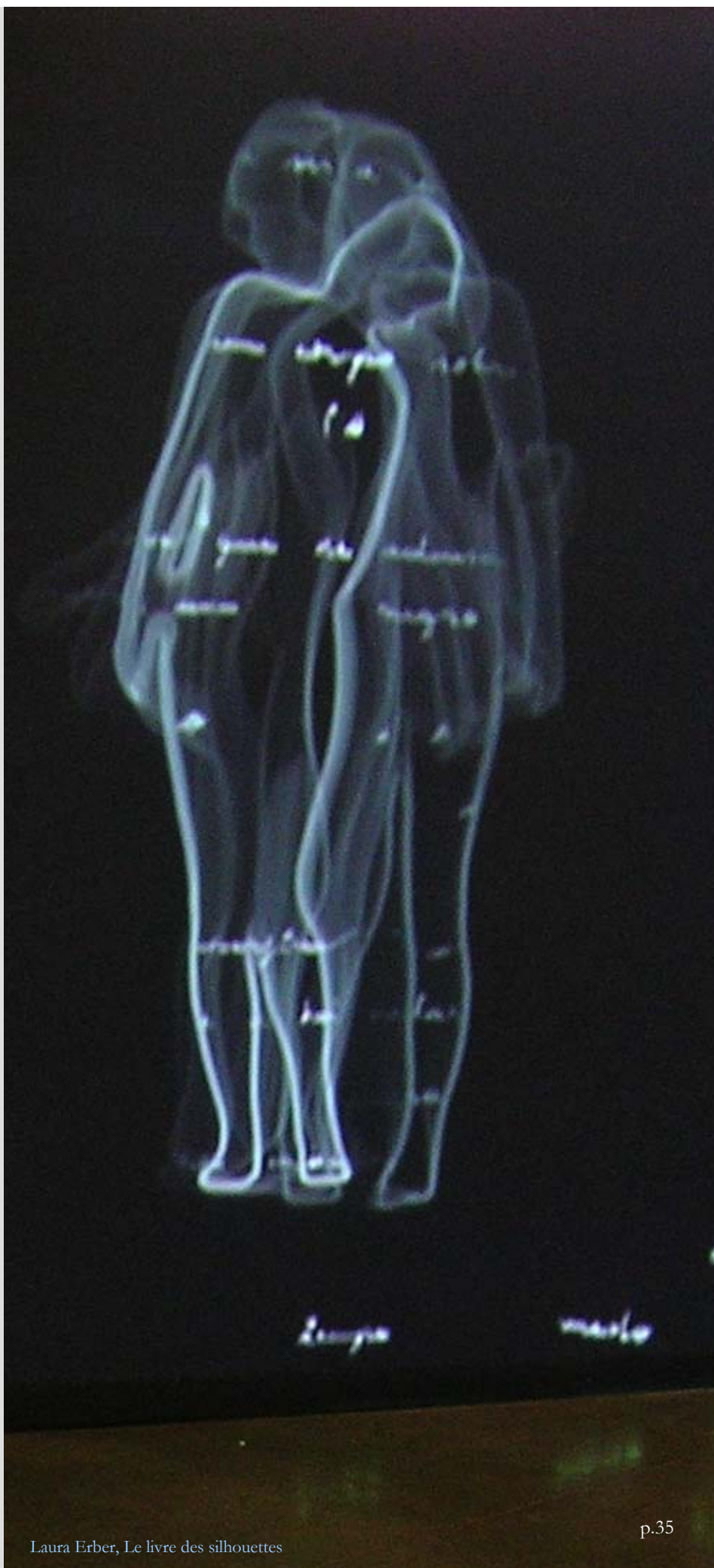
Ainsi, les objets du monde, le paysage, l'espace, les choses, se réorganisent en conséquence. La bande sonore qui accompagne les images de la séquence vidéo reste abstraite, sans relation directe avec ce qui est vu. De temps en temps, elle est entrecoupée par la voix d'une femme qui parle. Plus que son contenu, c'est *la façon* de parler – sa régularité, sa tonalité, son rythme – qui lie le texte et les images, leur mouvement, pour ouvrir d'autres voies dans l'œuvre.

A la base de ma réflexion se trouve la notion relative de stabilité/instabilité qui existe dans tout rapport entre l'observateur et son sujet. Est ainsi remise en question la supposition d'une base ferme du regard afin d'observer comment *cette ligne*, dans son mouvement, travaille à l'intérieur du cadre de l'image.

Le Fresnoy
Studio national
des arts
contemporains

→ 18/10/2007

→ 01/01/2008

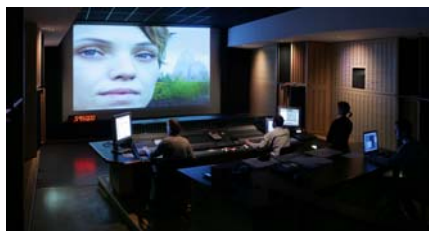
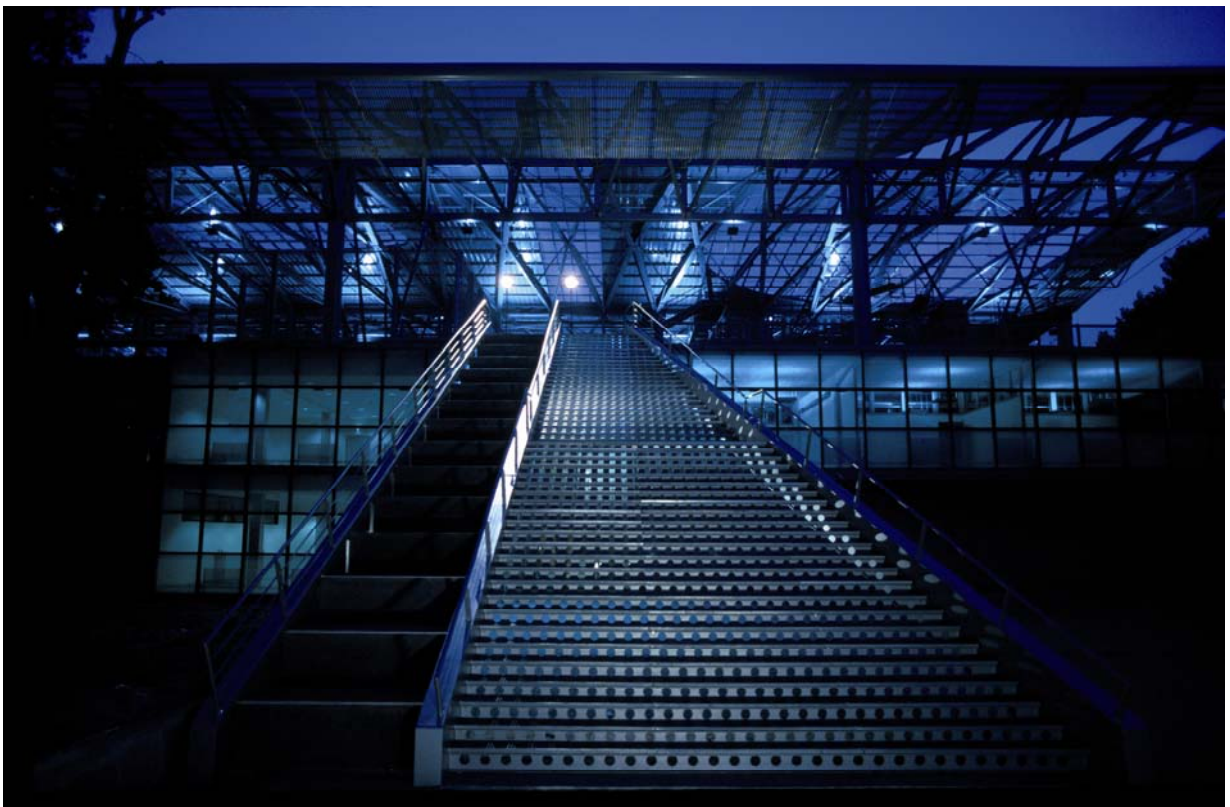


Le Fresnoy Studio national des arts contemporains



La célébration des dix ans du Fresnoy - Studio national sera l'occasion de montrer quelques aspects des activités d'enseignement, de production et de diffusion – d'une variété et d'une intensité exceptionnelles –, qui ont attiré des étudiants en provenance de tous les continents – 41 nationalités parmi

les candidatures à la sélection en 2006 –, des artistes-professeurs invités, des théoriciens, des historiens, des techniciens qui comptent parmi les grands noms de la scène nationale et internationale, et un public de plus en plus nombreux et fidèle.



Les artistes

Performances

- **Veaceslav Druta**, *La répétition*, 2005
- **Nicolas Devos**, *Screw divers*, 2004
- **Magali Desbazeille & Meg Stuart / Damaged Goods**, *la table de sable*, 2000
- **Emile Soulier**, *Madame Carsten*, 2003
- **Sandy Amério**, *Surfing on (our) History*, vidéo, 2000
- **Patrick André depuis 1966 et Chrystel Moreau**, *As a rose...un jardin pour Le Fresnoy*, 1999
- **Patrick André depuis 1966**, *Mort d'un poisson rouge*, vidéo, 1999
- **Marina Babakoff**, *Escalier*, vidéo, 1999
- **Sébastien Betbeder**, *Haut mal*, film 16mm, 1999
- **Blaise Bourgeois**, *Paysage interstitiel*, installation vidéo, 2003
- **Sébastien Caillat**, *Pour finir ici*, vidéo HD, 2005
- **Christian Châtel**, *1957-1999* et *Au même instant* installations film, 1999
- **Cléa Coulsi, en collaboration avec Eric Herbin** *La centrale, les glissoires, la fosse 4, le Percot liévinois, la république, les oiseaux et Pinchonval*, photographies, 2005
- **Alexis Destoop**, *With Usura*, installation vidéo, 2001
- **Roland Edzard**, *La plaine*, film 35mm, 2004
- **Fanny Douarche**, *Dialogues d'exilés*, vidéo, 2006
- **Laura Erber**, *Le livre des silhouettes*, installation vidéo, 2004
- **Mäider Fortuné**, *SLAK*, installation vidéo, 2002
- **Hsiao Mei-ling**, *Au bout du cerf volant*, vidéo, 1999

Les artistes

- Zoé Inch, *GAS*, vidéo, 2005
- Aymeric Jeay, *Qui sait mieux que moi ?*, film 16mm, 1999
- Vimukthi Jayasundera, *Vide pour l'amour*, film 35mm, 2002
- Nora Martirosyan, *6 visites*, vidéo, 2002
- Nathalie Michel, *Ci-vit*, film 16mm, 1998
- Eric Oriot, *Plus tard*, film 16mm, 1999
- Yuji Oshima, *The Spiral*, installation, 1999
- Eric Pellet, *Livre des morts*, film 16mm, 2003
- Laurent Pernot, *For ever*, installation vidéo et multimédia, 2004
- Noëlle Pujol, *VAD (Visite à Domicile)*, vidéo, 2002
- Julien Roby, *A little musical day*, film 35mm, 2006
- Carolina Saquel, *Pentimenti*, film 35mm, 2004
- Anna Katharina Scheidegger, *Temps mort*, photographie, 2004
- Gregg Smith, *Le touriste*, installation vidéo, 2003
- Julien Tarride, *Camerata*, vidéo, 2005
- Jérôme Thomas, *Entropie*, film 35mm, 2002
- Florent Trochel, *Scenarii*, film 35mm, 2006
- Yannig Willmann, *Pâques*, film 35mm, 2003
- Takako Yabuki, *Japon : un pays lointain*, vidéo, 2004

Surfing on (our) History, 2000

Vidéo, 30'



Sandy Amerio, *Surfing on (our) History*, 2000
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing, dans le cadre de l'exposition *Panorama 2*

As a rose... un jardin pour Le Fresnoy, 1999



Patrick André depuis 1966 / Chrystel Moreau,
As a rose... un jardin pour Le Fresnoy, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Nouveaux indices

Sandy Amério

Née en 1973. Vit et travaille à Paris

Quelques scènes non jouées de la vie de ma famille, dans le huis clos d'un appartement résidentiel, servent de base de scénario pour l'écriture et le jeu par mes parents de leur propre rôle.

Surfing on (our) History, c'est parcourir l'histoire spécifique de cette famille, et tenter de libérer ce (our) entre parenthèses, ce « nous » qui comme une enveloppe vide semble ne plus savoir qui représenter.

Le film pose ainsi la question fondamentale de savoir dans quelle mesure nous sommes réellement acteurs de notre propre vie en interrogeant le drame contemporain de notre perte d'adhésion à l'Histoire.

Sandy AMERIO

Patrick André depuis 1966 / Chrystel Moreau

Vit et travaille à Paris.

Vit et travaille en France.

Dans le jardin du Fresnoy, une galerie de portraits a pris forme.

Au printemps 99, Chrystel Moreau et Patrick André retournent le sol du jardin. Une mince verdure trouée de parterres porte les portraits saisonniers.

Le cadran solaire signe l'ordre des priorités.

Les feux d'un gyrophare abandonnent en solitaire des roses le long d'une vaste clôture. Un banc accueille le promeneur.

La liste des Hommes aux fleurs le fera sourire entre jardin du souvenir et plaisanterie.

Mort d'un poisson rouge, 1999

Vidéo



Patrick André depuis 1966, *Mort du poisson rouge*, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

Escalier, 1999

Vidéo

Patrick André depuis 1966

« Artiste dont le travail, tour à tour brutal et précieux, bizarre et terrifiant, narratif et abstrait, bouscule avec grâce nos banalités. »
Anne-Violaine Taconet.

Depuis longtemps la quête d'identité – la sienne propre, mais aussi celle des autres – constitue l'un des axes majeurs du travail de Patrick André. Dans cette vidéo, où le poisson, vaincu dans un duel inégal à la paille, a contraint l'artiste à absorber 9 litres d'eau.



Marina Babakoff

Née en 1972. Vit et travaille à New York

Elle monte l'escalier,
Dans ce même instant, elle décrit son appartement /
il raconte leur rencontre /
c'est l'heure des infos à la radio /
son café arrive enfin sur la table /
elle rentre chez elle /
ils écoutent le même morceau /
il tenterait bien une carrière musicale /
il tente de l'embrasser
Dans ce même instant, leurs histoires s'entrecroisent dans cette cage d'escalier.

Haut mal, 2000

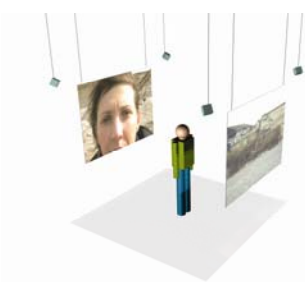
Film 16mm, 18'



Sébastien Betbeder, *Haut mal*, 2000
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Tourcoing, dans le cadre de l'exposition *Panorama des productions du Fresnoy*

Paysage interstitiel, 2003

Installation vidéo



Blaise Bourgeois, *Paysages interstitiels*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 4, Paysages persistants*

Sébastien Betbeder

Né en 1975.

En trois tableaux (le rassemblant, l'échoué, le mort), et trois supports se mélangeant (le 16 mm, le super 8, la vidéo), *Haut mal* (autre dénomination pour une des formes de l'épilepsie) conte l'expérience de la disparition d'un corps déjà en instance.

Blaise Bourgeois

Né en 1978 à Fontenay aux Roses.

Placer dans l'interstice de plusieurs regards, le spectateur incarne un point virtuel sur le segment regard et investit alors le paysage de manière corporelle. L'image n'est plus fixe, le paysage se fragmente et devient fonction de son énonciation, de son expérimentation et de sa territorialisation. Souvent, je me souviens du rhizome de Gilles Deleuze que j'appréhende dans cette installation comme manière d'être. Un rhizome, structure de point, faisant apparaître la ligne essentielle les reliant. Ici, le spectateur se faufile sur et autour de cette ligne.

Le paysage global, l'installation, devient un site paysager sans limite de possible, construit par la succession de vision paysagère offerte par quelques habitants de la métropole. Les paysages sont variés : lieux de méditation, de fascination, de contemplation, de vie, ou jardin secret propice aux rêveries.

Pour finir ici, 2005

Film vidéo HD, 11'



Sébastien Caillat, *Pour finir ici*, 2005
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

1957-1999, 1999

Installation film



Christian Châtel, *1957-1999*, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

Sébastien Caillat

Né en 1979 à Grenoble. Vit et travaille en France.

Un homme voyage dans sa mémoire le jour de son enterrement - voyage mental et parallèle au voyage de son corps jusqu'à sa tombe. Ses souvenirs se bousculent comme dans un rêve. Sa voix intérieure raconte et confie la seule chose qu'il nous reste de lui : Sa mémoire. Ses mots font sens, créent leurs propres images quand celles croisées en route ne parlent pas. Ces mêmes mots parlent d'un monde que nous ne connaissons pas encore, d'un monde peu glorieux auquel il préfère la mort.

L'histoire reprend quelques semaines après son enterrement et laisse entrevoir une partie de ce monde qu'il nous a légué par sa parole.

Christian Châtel

Né en 1970.

1957-1999 envisage ces images sous un autre angle : le temps qui sépare l'instant du tournage de celui où elles sont montrées.

Qu'est-ce qui a changé, que reste-t-il, qu'est-ce qui a disparu, qu'est-ce que je vois lorsque aujourd'hui je regarde ces images ?

Un appareil cinématographique disposé sur un plateau tournant projette des images de façon ponctuelle. Trois écrans phosphorescents reçoivent tour à tour quelques secondes d'images. Sur cette surface luminescence, l'image se fixe, s'enregistre mais de façon particulière. Tout ce qui est fixe à l'image (maison, arbre, table...) s'inscrit de manière précise, tout ce qui bouge (enfant, balançoire, voiture...) s'inscrit comme trace, spectre : un enfant qui court, qui en pousse un autre, etc. On assiste donc à ce qui se passe à l'instant de la projection (1957), à ce qui s'est passé durant le temps de l'enregistrement à l'écran (1999).

Christian CHATEL

Au même instant, 1999

Installation film



Christian Châtel, *Au même instant*, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Nouveaux indices

La centrale, les glissoires, la fosse 4, le Percot liévinois, la république, les oiseaux et Pinchonval, 2005

Photographies



Cléa Coulsi, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Nouveaux indices

Christian Châtel

Au même instant présente un ensemble de six appareils de projections cinématographiques. Fixés au mur, à hauteur du regard, leur mécanique respective est traversée par un film 16mm noir & blanc des années 50. L'extrait est installé en boucle, c'est donc sans cesse la même petite action qui passe et repasse. A chaque appareil est attribuée une scène différente des auteurs et à la fois liée par le sujet et l'origine : des enfants jouent dans un centre pour l'enfance. Ici, des fillettes dans un bac à sable, des garçons sur un toboggan, là, d'autres encore, fillettes et garçons poussent un chariot, font rouler leur trottinette... Plus loin, une petite princesse ramasse des fleurs ; ailleurs des artistes en herbe expriment leur talent naissant. Au même instant, ici et là, des enfants s'activent. Il n'y aurait donc eu aucune raison pour remonter ces fragments d'un film trouvé, refondre une structure qui ne m'appartenait pas. Cela n'aurait eu d'autres effets que d'arrêter le mouvement de chacun de ces enfants qui jouent les uns à côté des autres au même instant.

Enfin, comme proposition artistique : la position du regard sur ces images. Le spectateur ne fait plus dos à l'appareil de projections, mais bien au contraire, son regard plonge littéralement à l'intérieur de la mécanique, de l'optique. Car, il s'agit bien au départ de se poser la question de tous ces restes d'images vacantes : leur gestion, leur archivage, leur présentation et non pas leur représentation sur l'écran.

Christian CHATEL

Cléa Coulsi avec la collaboration d' Eric Herbin

Née en 1980. Vit et travaille à Lille.

Nous avons effectué un parcours dans le bassin minier traversant ses corons, ses terrils, ses quartiers à l'abandon, ses maisons en construction. A la limite de la ville et de la campagne entre passé et présent, oublié et souvenir. Sur des négatifs déjà imprimés d'un de nos deux corps, nous avons pris chaque jour deux photos une le jour, l'autre la nuit. Nos corps nus tantôt photographes tantôt sujets sont venus s'imprimer dans ces lieux. Corps sur lesquels on devine l'ombre d'une casserole, d'une antenne, ou d'une lampe de mineur. Nous sommes danseurs, acrobates, funambules déguisés en archivistes. Les objets, les corps et les paysages se soustraient à la loi du présent. Ils témoignent d'une histoire qui n'a plus de langage. De l'histoire en effet ils ont la fonction qui consiste à ouvrir une profondeur dans le présent.

With Usura , 2001

Installation vidéo



Alexis Destoop, *With Usura*, 2001
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 2*

Dialogues d'Exilés, 2006

Vidéo, 28'



Fanny Douarche, *Dialogue d'exilés*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 7, Notre meilleur monde*

Alexis Destoop

Né en 1971. Vit et travaille en Belgique.

Alexis Destoop place dans l'espace trois écrans démesurément étroits et longs.

Sur ces trois écrans, trois hommes debout, imperceptiblement mobiles, rougissants, le visage gonflé, déformé. Ils sont "pendus" par les pieds, mais l'image retournée donne l'impression qu'ils sont à l'endroit. Simple renversement créant un sentiment d'étrangeté, d'extrême malaise face à ces corps pendus.

Fanny Douarche

Née en 1979 à Saint Martin d'Hères.

Cette adaptation vidéographique des Dialogues d'exilés, texte écrit durant la période d'exil de Brecht en 1940-41, tente de réinvestir cette question des moyens d'un « saisissement actif du monde ». Ziffel, un physicien allemand qui menait jusqu'à présent « la vie tranquille d'un animal intellectuel » se demande, tandis que la guerre se propage : « Que faire pauvres hommes que nous sommes ? » Comment se réapproprier le monde ? De quelle manière les « gens insignifiants », les hommes ordinaires, peuvent-ils conquérir de nouvelles possibilités d'action libre ? Tous les jours, au café, il retrouve Kalle, un ouvrier. Ensemble, ils vont tenter d'élaborer leurs propres réponses.

La plaine, 2004

Film 35mm, 13'



Roland Edzard, *La plaine*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Le livre des silhouettes, 2004

Installation vidéo



Laura Erber, *le livre des silhouettes*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Roland Edzard

Né en 1980.

Une zone d'habitation en construction en bordure de campagne. Une dispute éclate entre un père et son fils cadet. Le fils aîné intervient, provoquant une bagarre qui tourne mal.

Laura Erber

Née en 1979 à Rio de Janeiro (Brésil). Vit et travaille en France.

Créer un moyen d'interroger les liens que peuvent nouer le corps et la matière textuelle ; le corps de l'écriture, le corps de la danse ; le corps et la ligne, leur matérialité, leur poids.

Fragiles oscillations : points de départ d'une expérience de lecture oblique. Deux poèmes sont alors révélés, à travers deux silhouettes blanches aux accélérations et ralentissements minimes.

Les mouvements de la danseuse Sioned Huws composent des formes multiples qui supportent, déconstruisent et dévoilent à la fois l'espace textuel.

Installation vidéo



Maïder Fortuné, *SLAK*, 2002
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 3, Salon du prototype*

Née en 1973 à Toulouse. Vit et travaille à Paris.

Un point A, un point B : dans l'espace qui les sépare, le déplacement au mouvement continu, sur les surfaces de 3 parois/écrans contigus ou le long de lui-même d'un corps par une impulsion donnée. Le mouvement, à ce moment précis où la forme cesse d'être ce qu'elle a été et commence à être ce qu'elle n'est pas. Non plus un corps de la maîtrise (corps technique qui s'élèverait au-dessus de, dénierait sa contrainte de poids pour une verticalité idéale) mais un corps assujéti à son glissement, son effondrement. De pulsation en pulsation, la masse se déplace dans l'unique accomplissement de son avancée. Le spectateur est appelé à travailler sur son catalogue mémoriel et référentiel dans l'appréhension des formes perçues afin de mettre fin à l'égarément de son esprit qui ne peut se fixer définitivement sur aucune référence.

Le corps

Sans demeure. Seulement le mouvement d'une avancée. Pas de point d'arrêt.

Le déplacement de sa masse. Pour rien. Pour ne pas être immobile. Pour échapper à la fixité. Se sentir dans le mouvement.

Organe. A l'écoute du tremblement interne. Extension. Flexion.

Articulation. Poussée. Relâchement. Mobilité.

La forme dans son perpétuel accident.

Dans le présent de son mouvement. Il ne sait pas ce qui suit. Ne sait plus ce qui a précédé. Ce corps c'est l'oubli. Son avancée vient effacer. Gomme.

Au pied de la lettre qu'il s'apprête à toucher. L'écriture corporelle de l'effacement. Il ne restera rien. Que le noir. Sur lequel il fut une fois posé.

Le noir, une fois traversé.

Trace en devenir absente. Lueur. Devant le noir. Derrière le noir.

Là : le point lumineux. Vibre. Halète. Râle. La menace de l'arrêt toutefois toujours repoussé. A la lisière de l'immobilité tout bouge.

L'image

Lui refuser le spectacle. L'amener au vertige de sa vacuité. Elle lira son mensonge. Elle bredouillera qu'elle ne sait pas. Qu'en fait elle ne voit pas, elle non plus Comme le spectateur. Elle ne désirera plus que l'humilité découverte.

Au bout du cerf volant, 1999

Vidéo bêta numérique, couleurs,
42 mn



Hsiao Mei-ling, *Au bout du cerf-volant*, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

GAS, 2005

vidéo bêta numérique, 20'

Musique originale par
Christian Quermalet

Zoé Inch, *GAS* 2005
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

Hsiao Mei-ling

Née en 1964.

« Octobre 1998 : j'écris le scénario d'un film à venir, la pluie tombe sur le carreau de la fenêtre.

Mon grand-père disparu sous l'occupation japonaise pour avoir avalé de l'or. Ma grand-mère cheminant dans les paysages vallonnés de son enfance, et dans ceux de sa vie commune avec celui que l'on ne revit plus.

Des amis exilés qui hésitent à partir ou à rester.

Le fils d'un exilé chinois en France employé à participer à l'effort de la grande guerre. Inextricable histoire qui se déploie dans une multiplicité des temps et des espaces ».

Zoé Inch

Née en 1970 à Londres. Vit et travaille à Paris.

Certains astronomes aiment les chiens, les drogues et les prismes.

Christopher, scientifique amateur et rêveur troublé, est tellement fasciné par le jeu des lumières de son environnement immédiat qu'il s'y trouve une sorte d'ami. Dans cet état, il ressemble à Newton, Galilée, ou même Vermeer dans son autoportrait en astronome. Tous ces visionnaires passés peuvent aisément être imaginés dans leur environnement domestique et chacun utilisait la lumière dans ses découvertes, qu'elles soient d'une simplicité enfantine ou d'une complexité frappante. Dans le film, le personnage principal est emporté par un cristal de sa 'base' domestique vers un univers plus ouvert où il devient capable de concevoir la possibilité d'autres formes de vie.



Vide pour l'amour, 2002

Film 35mm, 28'



Vimukthi Jayasundera, *Vide pour l'amour*,
2002, Production Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains, Tourcoing

Qui sait mieux que moi ?, 1999

Film 16 mm, noir & blanc, 11'



Vimukthi Jayasundera

Né en 1977 au Sri Lanka.

Au Sri Lanka, de nos jours, la guerre civile est suspendue à la suite d'un accord de cessez-le-feu.

Dans cette situation de non guerre et de non paix, un sentiment d'insécurité pèse lourdement sur la vie quotidienne. Un jeune soldat aime une jeune villageoise. Parallèlement, en France, deux jeunes gens se déchirent. Chacun dans sa vie monotone espère que quelque chose va arriver...

Aymeric Jeay

Né en 1973.

Un homme et une femme au coin d'une table se mettent au travail : lui dicte, elle écrit ce qui sera, peut-être, un roman, une nouvelle. Mais maintenant qu'il s'est lancé, la rencontre le submerge. Vouloir se réaliser n'est pas une affaire strictement personnelle.

L'idée du film est inspirée par le roman de Feodor Dostoïevski « Le joueur », ou plus précisément par les conditions dans lesquelles l'ouvrage a été écrit : en un mois de temps, sous la dictée du romancier, pressé par ses éditeurs, à une femme sténographiant. Cette femme qui deviendra la seconde épouse de l'écrivain.



6 visites, 2002

vidéo, 27'



Nora Martirosyan, *6 visites*, 2002
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 3, Salon du prototype*

CI-VIT, 1998

film 16mm, 20'

Nathalie Michel, *Ci-vit*, 1998
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

Nora Martirosyan

Née en 1973. Vit et travaille à Montpellier.

Le séjour d'un appartement. La femme est chez elle, où elle vient probablement d'emménager. Elle essaie de ranger sa maison, mais trouve toujours des gens à sa table, différents à chaque scène. Ils la félicitent pour une raison obscure. Ils font un brin de conversation avec elle, elle leur propose à manger, à boire... puis elle les raccompagne à la porte. Elle revient et il y a un nouveau groupe autour de la table, prêt à la féliciter et s'attendant à être servis...

Nathalie Michel

Née en 1969.

« Ci-vit » est un film qui met en scène la rencontre d'un danseur avec un lieu. La danse ici repose avant tout sur l'improvisation : improvisation en réaction directe avec les éléments sonores, tactiles, météorologiques et enfin visuels des espaces traversés. Le danseur évolue librement dans l'espace : devant prendre en compte une durée déterminée à chaque fois, un cadrage, une intensité de réaction et les possibilités sonores et « solaires » de chaque territoire.



Plus tard, 1999

Eric Oriot

Film 16mm, noir & blanc, 10'



Eric Oriot, *Plus tard*, 1999

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

Né en 1972.

Coincé dans un processus qu'il ne maîtrise pas, un personnage n'en finit pas d'avancer vers un point qui recule à l'infini, une destination à jamais hors d'atteinte. Répétitions, mises en abîme, réinterrogations des mêmes images, le film s'inscrit dans une spirale, il se construit par cercles concentriques emboîtés, répétés et pourtant toujours emportés dans l'abîme. Jusqu'à l'angoisse.

L'ensemble est comme la projection du mythe de Sisyphe adapté au processus cinématographique. Tristesse des retours... Et ce mouvement en lui-même devient but, de sorte que le simple fait d'aller de l'avant constitue une façon d'être où personnage et film s'usent et s'abîment. Le film hoquette, se rebelle, refusant d'avancer ou de se clore, s'enfonçant dans les méandres dont il a peine à sortir. Un film sur l'image et son origine, un film en mouvement, qui cherche à se retrouver en dépit du caractère inévitable de sa disparition.

The Spiral, 1999

Installation, 13'



Yuji Oshima, *The Spiral (radiolocation)*, 1999
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Nouveaux indices*

Livre des morts, 2003

Film 16mm



Eric Pellet, *Le livre des morts*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 4, Paysages persistants*

Yuji Oshima

Né en 1969 au Japon.

La problématique de cet artiste : quel espace concevoir pour une perception absolue du son ?

Même dans un environnement de 360°, la vision ne saurait être totale et simultanée. Seul le son, à condition de lui donner un réceptacle adéquat, peut être l'objet d'une perception totale : de tout côté, de haut en bas, derrière, devant et autour de l'auditeur.

The spiral (radiolocation) est une œuvre apportant une réponse plastique et sonore parfaitement en osmose. La spirale blanche matérialisée par une structure suspendue du sol jusqu'au plafond devient le réceptacle de sons (propositions et adverbes). Prononcés par différentes voix, ils se déploient le long de la spirale pour venir s'enrouler autour de l'auditeur.

Eric Pellet

Né en 1974. Vit et travaille à Lyon et Paris.

Quelqu'un a filmé. Un caméraman inconnu a filmé, en Europe, durant les trois décennies d'après-guerre. À ces images en répondent d'autres, celles de lieux filmés au présent, vidés de l'homme. Un trajet aveugle au travers d'images témoins. Effeuilage géologique, palimpseste, bibliothèque mnémotecnique. Non-lieux de la mémoire qui sont l'image même de la mémoire moderne, avec ses strates, ses abîmes, ses énigmes. Attente, ennui, oubli. L'agencement des restes, des décombres d'architecture, ou la résurgence du paysage en ses vestiges. La nécessité des ruines. Les forteresses inutiles, les îles maudites — la peste, le nazisme.

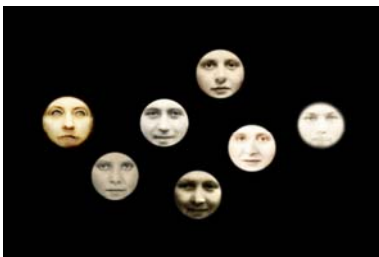
Un cinéma qui n'est pas à l'abri du temps, mais qui en soit l'abri, creuset de deuils impossibles — du cinéma--, de l'histoire. *En* cinéma, travailler avec la mort, contre elle. *La mort, c'est le passé qui persiste*. Le substrat littéraire, la genèse d'un film sise dans l'impossibilité de la mort.

Archéologie *de* et *dans* l'image filmique. La guerre elle-même invisible. Ce qui est filmé au présent apparaît comme le plus que passé de la guerre, plus ancien que les archives privées qui, elles, documentent l'après. La petite forme qui prend pour cadre la grande (l'histoire). Fragments travaillés et structurés comme expression de la partie pour le tout : un continent, quelques décennies. Exprimer comme à son corps défendant l'héritage passif, enfoui, l'épaisseur et la densité de ce qui nous a précédé. Par réverbération, sonder cet après-guerre, ce monde d'après la catastrophe initiale. Ce désastre. Tandis que la vie continue peut-être, émerge la nécessité de prendre acte d'une cassure de l'histoire.

Le monde a changé, mais c'est bien le même monde.

For ever, 2004

Installation vidéo multimédia



Laurent Pernot, *For ever*, 2005
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting Stories*

VAD(visite à domicile), 2002

Vidéo, 30'



Laurent Pernot

Né en 1980 à Lons-le-Saunier.

For Ever est une installation qui instaure un mode de représentation spécifique sur l'entrecroisement de la vie et de la mort, par un travail de manipulation du temps, du vivant, et de la mémoire.

Au sol se trouve une robe blanche. Une robe mise à nu. Une robe à l'abandon.

Par intermittence, des images lumineuses sont projetées sur elle, la robe s'anime alors progressivement jusqu'à laisser apparaître un corps, puis un autre. Dans cette association le corps s'éprend de l'étoffe puis s'en sépare ; quelques secondes que le temps ne cesse de reproduire, où la robe devient un objet foudroyé simultanément par la vie et la mort.

A hauteur d'œil, d'autre part, sept écrans de petite taille sont suspendus par des fils, et sur chacun d'eux surgissent des visages à la morphologie étrange et suspecte. Provenant pour la plupart d'albums de familles abandonnés, ils sont le résultat d'accumulations et de surimpressions digitales de plusieurs photographies. Les identités se fondent ainsi jusqu'à reconstituer les visages de personnages qui n'existent pas, inventés, froissés par le temps, superposés par la mémoire.

Ensuite, par une technique spécifique d'animation 3D, les visages sont animés de mouvements brefs et discrets le temps de laisser poindre une émotion, avant de s'effacer doucement ou brusquement pour laisser la place à d'autres, à jamais.

Noëlle Pujol

Née en 1972. Vit et travaille à Saint Ouen.

Ma mère a eu quatre enfants, tous ont été placés dans des familles d'accueil différentes. Trois d'entre eux ont été confiés à des Instituts Médicaux Educatifs... VAD, témoigne de mes premières " visites à domicile " chez Edmonde, ce sont les images initiales d'un film à venir.

Noëlle Pujol, *Visite à domicile (VAD)*, 2002
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 3, Salon du prototype*

A little musical day, 2006

Film 35mm, 12'



Julien Roby, *A little musical day*, 2006
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 7, notre meilleur monde*

Pentimenti, 2004

Film 35mm, 9'



Carolina Saquel, *Pentimenti*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Julien Roby

Né en 1979 à Saint Martin d'Hères.

« *Il se passe, en ce moment, à mon sujet une chose assez originale : je suis accusé de m'être laissé passer pour un fou – alors que je suis aussi raisonnable que vous & Moi.* »

« *Toute ma jeunesse on me disait : Vous verrez quand vous aurez 50 ans. J'ai 50 ans. Je n'ai rien vu.* » Erik Satie

Monsieur Jean Clément vient d'être embauché dans une entreprise globale de services. Son patron, en guise de bienvenue, l'accompagne jusqu'à son nouveau bureau, sans se rendre compte (sans comprendre même ce que Jean Clément lui dit !) que l'homme qu'il vient d'engager n'est absolument pas informaticien comme ce petit chef s'obstine à le croire. Dès lors que le musicien qu'est en réalité Monsieur Jean Clément pénètre dans le monde de l'entreprise et qu'il s'occupe de la maintenance des ordinateurs, que peut-il advenir ? Une catastrophe généralisée ? Peut-être bien, mais ce sera en musique !

Nous pourrions religieusement admettre qu'un personnage de fiction ait une âme qui transmigre d'un scénario à un autre. Une histoire disparue ou simplement oubliée renaît ainsi sous d'autres aspects. Dans le cas présent, il n'est nullement question de transmigration. Nous avons Monsieur Jean Clément responsable d'une suite insensée d'événements dans *Une journée d'ivresse*, un scénario burlesque écrit par Benjamin Fondane.

Carolina Saquel

Née en 1970.

Ce film traite de la *pose* comme métaphore de la construction de toute œuvre — la *pose* qui est centrale dans l'art du portrait et notamment dans l'une de ses variantes, le portrait équestre.

Rien de plus intéressant que la relation contractuelle entre le peintre et son modèle, que la tension spatio-temporelle qui se déploie dans la construction d'une image et qui est incluse de façon silencieuse dans le résultat final.

On peut tirer un lien entre cette construction de l'image et le processus du dressage. Le dressage en tant que tel est une discipline qui procède en plusieurs étapes sur une période donnée de temps, commençant par les mouvements les plus simples, pour arriver au final à des positions artificielles difficiles. Le dressage devient ainsi un processus infini, et pose la question d'un apprentissage sans fin qui se renouvelle constamment.

Dans le film, la caméra reste en plan fixe et ne bouge pas, se transformant ainsi en 'œil objectif', sorte d'observateur distancé des mouvements répétés du cheval, qui traverse le champ de vision du spectateur tout au long du film.

Temps mort, 2004

photographie



Anna Katharina Scheidegger, *Temps mort*, 2004
Production Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Le touriste, 2003

Installation film et vidéo



Gregg Smith, *Le touriste*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 4, Paysages persistants*

Anna Katharina Scheidegger

Née en 1976 à Sumiswald, Suisse.

Les photographies représentent des panoramiques d'usines en friche et de quartiers inhabités avec leurs fenêtres aveugles et leurs portes murées. Par leur esthétique, elles tentent alors de transcrire un sentiment d'abandon mêlé à une beauté organique. A travers un geste cinématographique, propre au sténopé, et créant de fait une image en mouvement continue, ce travail interroge la suspension d'un temps, liée à sa transformation.

L'installation est accompagnée d'un livre documentant la beauté étrange des fragments (in)habités, résultat(s) de la destruction.

Gregg Smith

Né en 1970 à Cape Town (Afrique du Sud). Vit et travaille à Paris.

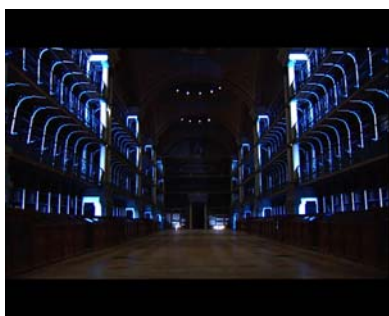
Par ce projet, je continue à m'interroger sur ce qu'est notre conscience de la réalité, et notre tendance psychologique à faire des projections.

L'idée du touriste est un point de départ, une métaphore de cette situation où l'on désire fortement une nouvelle vision et un nouveau rapport au monde, tout en craignant de lâcher prise sur le passé. Le touriste m'intéresse parce qu'il est dans une situation où il ne peut pas bien comprendre ce qui l'entoure, mais est stimulé par la nouveauté et les brefs aperçus de ce qui lui échappe. On peut dire que dans cette situation, l'aspect physique de la réalité est d'autant plus présent qu'il est inhabituel, et que le désir de s'y projeter est proportionnellement important.

Gregg Smith

Camerata, 2005

Vidéo, 25'



Julien Tarride, *Camerata*, 2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 6, Casting stories*

Entropie, 2002

Film 35mm, 10'



Jérôme Thomas, *Entropie*, 2002
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 3, Salon des prototypes*

Julien Tarride

Né en 1979.

Camerata fait partie d'un projet constitué d'une série de pièces réalisées dans le but d'écrire un opéra complet intitulé *Je chante le Corps électrique*.

Le projet consiste à fabriquer des pièces autonomes avec une écriture ouverte permettant dans une certaine mesure de les agencer les unes avec les autres pour construire l'opéra final. Il ne s'agit pas d'un opéra au sens classique mais plutôt d'une forme d'oeuvre permettant l'association de l'art vivant (musique, danse, performance) et des nouvelles technologies dont la vidéo et les images de synthèse.

Camerata est le dixième fragment de l'opéra complet *Je chante le Corps électrique*.

Camerata est une vidéo composée à l'image d'un arrangement musical, auto référentiel et spécifique à l'écriture sur support fixé : musique électroacoustique et cinématographique. Le scénario est considéré comme une partition et constitué en partie de fragments déjà réalisés : pièces musicales, installations vidéo... L'Opéra, (le bâtiment, les coulisses, le personnel etc.) est utilisé comme un générateur de fiction.

Deux personnages dans l'errance, parcourent le labyrinthe de l'Opéra à la recherche d'un livret à travers lequel le monde semble être écrit. Ils découvrent dans les archives ou sur la scène, d'étranges interprètes. Sur la base d'une composition ouverte à l'improvisation, les acteurs fabriquent l'histoire de *Camerata* et par extension, une première écriture du livret de l'opéra complet sur une durée d'environ 25 minutes.

Jérôme Thomas

Né en 1973.

Une jeune femme sort de son rêve et découvre son appartement sous l'emprise d'une présence sonore et mystérieuse.

Entropie est un film sonore. Un film qui procède d'une expérience sonore chez le spectateur. Il s'agit d'une aberration perceptive, que l'on peut incomber à un mauvais réveil après une nuit tumultueuse (le rêve aquatique), et qui "gèle" les uns après les autres tous les sons que Kyoto, l'héroïne, crée en se déplaçant dans son appartement (bruit de pas, manipulation d'objets...). Ces sons cristallisés, pétrifiés dans la durée, étirés en longueur sans rien perdre de leur hauteur, s'accumulent en strates au fur et à mesure de leurs apparitions. Ce crescendo inchoactif atteint son point d'orgue dans l'éclat d'un verre brisé. C'est le moment soudain de l'entropie, où les sons cumulés, telles les couleurs mélangées jusqu'au blanc, s'aspirent mutuellement dans le silence.

Scenarii, 2006

Film 35mm, 35'



Florent Trochel, *Scenarii*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, Notre meilleur monde

Pâques, 2003

Film 35mm, 30'



Yannig Willmann, *Pâques*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, Notre meilleur monde

Florent Trochel

Né en 1972.

Dans le cadre stable d'un plan séquence, des bribes éparses d'activités humaines - scénarios infimes et juxtaposés - viennent progressivement consteller l'espace d'un jardin. Des personnages s'y inscrivent d'abord dans une quotidienneté négligeable, mais déjà presque théâtrale, chorégraphique. Au flux de ces présences disjointes répond le fil d'une voix off étendue comme un plan séquence sonore : "(...) il pourrait tout aussi bien s'agir d'une femme qui ne sait pas où elle est, ni où elle va, qui ne sait pas ce qu'elle fait dans ce jardin, et ne peut dire pourquoi ce jardin là très précisément, et pourquoi à ce moment là très précisément, qui ne sait peut-être même pas - parce qu'elle ne s'en rend plus compte - qu'elle se trouve dans un jardin, et qui ne pourrait être en mesure alors de considérer, à aucun moment, que sa présence ici est une question, une question véritablement difficile à résoudre (...)"

Des liens, parfois ostensibles, parfois plus ténus, affleurent entre la trajectoire du son et celle de l'image, mais *Scenarii* cherche à maintenir ces constituants comme deux flux indépendants. A travers ce qui est montré et ce qui est audible, cherche à émerger ce qui précisément s'y dérobe. Ce sont les glissements et les zones de perméabilité entre l'intériorité et la trajectoire de ce personnage absent que *Scenarii* cherche, sinon à saisir, en tout cas à effleurer.

Yannig Willmann

Né en 1977.

T me présente S que je ne connais pas. S est écrivain, peintre, photographe, biologiste, alchimiste, misogyne, paranoïaque et... MORT. Je ne vois pas ou peu de raisons de m'y intéresser. Seulement, deux caractères féminins finissent par subsister ; LA SŒUR de S, Elisabeth et Ulrika Eleonora, SA MÈRE. ÉLISABETH MEURT À L'ASILE D'UPPSALA EN 1904, ULRIKA ELEONORA MEURT L'ANNEE DE SES TREIZE ANS. De ces deux figures disparues une autre NAÎT : ELÉONORE que S met en scène dans " Pâques " pour incarner Elisabeth sous le prénom de sa mère. Cette situation engendre l'idée du film dans lequel la sœur de S est interprétée par T. Une libre interprétation, sans reconstitution historique, d'un contexte obscur dont rien ne reste sinon la peur d'y voir une situation maintes fois répétée.

Japon : un pays lointain, 2004

Takako Yabuki

Vidéo, 20'



Takako Yabuki, *Japon : un pays lointain*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 5, Jamais vu

Une femme construit son récit et piège les apparences à leur propre jeu ; l'héroïne du documentaire " Japon : un pays lointain " partage sa vie avec un mannequin, de ceux qui agrémentent les vitrines des magasins, et trouve un fragile équilibre dans cette situation.

Tournée en proche périphérie de Tokyo, cette vidéo rend compte de ce qui est un rejet des normes sociales japonaises. Je m'attache à tracer, à travers un cas très particulier, un certain nombre d'axes de lecture sur la situation des femmes au Japon. Ce sont en effet les démarches extrêmes - de rejet comme de conformisme - qui permettent de déceler les points d'appui de cette pression sociale, dont on dit, quand on admet son existence, qu'elle est le gage de la cohésion du groupe. Au-delà du fétichisme, le film invite donc à découvrir une personne certainement beaucoup plus sincère dans l'attachement amoureux qu'elle éprouve pour son compagnon de plastique que d'autres envers leurs semblables. Portrait d'une femme dans son quotidien, ce reportage tente de restituer au plus près son errance fantastique.

Performances

La répétition, 2005

Veaceslav Druta

Cf description p. 5

Screw divers, 2004

Nicolas Devos

Né en 1975.

L'outil musical et visuel ou encore l'instrument visuel est basé sur l'emprunt de morceaux d'images et des sons correspondants. Celui-ci permet de projeter en temps réel des calques ou des masques vidéo de fragments d'images, et de jouer sur la musicalité de leurs sons.

Des images sont recomposées, décomposées. Elles pourraient donner un aperçu d'une culture cinématographique et sensible personnelle à qui saurait lire entre les lignes et reconstituer un original. Mais qu'est ce que l'original ? A qui appartiennent les idées ? A qui appartiennent les images ? Qu'est-ce qu'une image ? A celui qui les consomme, les regarde. Le consommateur est tout autant créateur. Comme l'a dit Jean-Michel Bouhours " le cinéma est une matière culturelle mise à notre disposition. "

La référence est ici l'outil de création, la matière brute de construction. L'échantillon n'est certes visible et perceptible que dans l'œuvre finale, mais il suggère une totalité antérieure dont il ne serait qu'un extrait, il interroge une mémoire collective. Les échantillons ne sont que les fils d'une toile constituant un individu, ils forment l'architecture de la création.

Dans le cadre de la performance, il s'agit d'interpréter une composition à partir des images, des icônes qui nous ont personnellement constitués, hantés, obsédés. Une image de cinéma possède une matérialité propre. Appelés à constituer une nouvelle entité, ces fragments, ces corps, ces textures, ces grains d'images si différents les uns des autres commencent à s'entrechoquer. La forme s'ouvre au gré des collures, la dérive est constante. Les associations d'idées sont incongrues et dérangent la perception du spectateur. Nous sommes face à des images provenant de différents films et qui au final n'en forment pas un : il n'y a pas d'acteur, pas de scénario, la réalisation est spontanée et improvisée. On peut construire son film en fonction des émotions qui nous traversent dans l'instant et c'est le son des images qui va composer la musique fixant ces émotions.



Nicolas Devos, *Screw divers*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Performances

la table de sable, 2000



Desbazeille & Meg Stuart/Damaged Goods,
la table de sable, 2000

Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama des productions du Fresnoy
© Chris Van der Burght

Magali Desbazeille & Meg Stuart / Damaged Goods

Née en 1971. Vit et travaille à Paris.

Pendant l'année 2000 jusqu' au printemps de 2001, Meg Stuart créa, en étroite collaboration avec Stefan Pucher et le vidéaste Jorge Leon, **Highway 101**. Dans différents lieux une équipe partiellement variée a développé matériel de mouvement, de son et de vidéo. **Highway 101** évoluait dans un projet cumulatif et redéfinissant, où la mémoire, la relation au public et l'usage d'espace étaient les thèmes centraux. **Highway 101** démarra aux Studios du Kaaithheater à Bruxelles, puis suivirent Vienne (Wiener Festwochen), Paris (Centre Georges Pompidou), Bruxelles (La Raffinerie), Rotterdam (TENT.) et Zurich (Schauspielhaus Zurich). Dans chaque ville, Meg Stuart a invité différents artistes à travailler aux côtés de sa compagnie. L'artiste plasticienne **Magali Desbazeille** a contribué au premier arrêt à Bruxelles. Elle a été également impliquée dans l'épisode de Paris. Aux deux endroits elle a présenté **la table de sable** avec la compagnie, comme partie de **Highway 101**.

concept **Magali Desbazeille & Meg Stuart**, par **Heine R. Avdal & Yukiko Shinozaki**
musique **Bart Aga**

production **Damaged Goods**

Meg Stuart / **Damaged Goods** bénéficie de l'aide du **Gouvernement de la Flandre** et de la **Commission Communautaire Flamande**.

Producteurs et partenaires :

Damaged Goods (Bruxelles) / Coproduction Kaaithheater / Bruxelles/Brussel 2000 (Bruxelles), Wiener Festwochen / tanz2000.at (Vienne), Centre Georges Pompidou / Festival d'Automne (Paris), Rotterdamse Schouwburg / Rotterdam 2001 / TENT. (Rotterdam), Schauspielhaus Zürich (Zürich).

Avec l'aide de l'Administration pour les Arts du Ministère de la Communauté Flamande, la Commission de la Communauté Flamande de la Région Bruxelles Capital, the American Center Foundation (Paris), the Bohem Foundation (Paris), l'AFAA (Paris) & le programme Culture 2000 de la Communauté Européenne.

La Maison Syndicale des Mineurs

à Lens

→ 21/10/2007

→ 16/12/2007



Maison Syndicale des Mineurs

Haut lieu de mémoire des luttes ouvrières des mineurs du Pas-de-Calais, ce bâtiment est inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1996.

Aujourd'hui le bâtiment accueille des expositions temporaires et un centre d'archives de l'histoire minière.

Les artistes :

- **Laurent Grasso**, *Le temps manquant*, installation vidéo, 2002
- **Christl Lidl**, *Time Passing*, installation diapositive, 2000



Le temps manquant, 2002

Laurent Grasso

Installation vidéo, 4'



Laurent Grasso, *Le temps manquant*, 2002
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 3, Salon du prototype

Né en 1972 à Mulhouse. Vit et travaille à Paris.

« Au départ, lors de mes séjours dans la région Nord, j'ai été troublé par le nombre important d'architectures un peu futuristes. J'ai tenté de faire un relevé des lieux qui évoquaient la science-fiction. Dans la même période, je faisais des recherches sur internet sur les milieux qui s'intéressent à l'ufologie et mon souhait était de lier l'image de ces architectures aux magnifiques histoires que je trouvais. L'une d'elles a produit le titre du projet **Le temps manquant**. Toutes les histoires que je recueillais étaient des témoignages d'expériences vécues, autour des ovnis et des extra-terrestres. Le temps manquant est une rupture de ligne de temps d'un individu. Celui-ci est enlevé par des extra-terrestres pendant un temps qui appartient à un autre cadre spatio-temporel, ce qui fait qu'il ne se rend pas compte de cet enlèvement. C'est seulement par hasard pour certains, lors de séances d'hypnose, que réapparaissent des traces de ces voyages. Étant imprégné de ces histoires et ayant trouvé dans un premier temps le stade de foot, qui sert de cadre à la vidéo, très artificiel, j'ai eu l'idée de stopper la réalité en arrêtant les joueurs dans leur mouvement et de donner à la caméra le point de vue d'un objet venant d'une autre réalité, d'un autre cadre espace-temps. Lors d'une faille temporelle, d'une brèche, cet objet se glisserait dans la réalité sans que celle-ci soit perturbée du côté des êtres humains puisqu'il ne s'agit pas du même temps. La caméra filme notre réalité dans un temps qui n'existe que dans sa dimension à elle et qui n'est pas humain. Par ailleurs il s'agit d'une collaboration avec une équipe de tournage de cinéma et une équipe d'effets spéciaux. Ces joueurs de foot sont bien réels et non pas acteurs, mais sont virtualisés et déshumanisés par le traitement de l'image et le point de vue caméra. Ils sont filmés comme s'ils étaient déjà des images. »

Extrait d'un entretien avec MO Gourmelon, "Tout est possible", réalisé en 2003.



Installation diapositive,
son spatialisé



Christl Lidl, *Time Passing*, 2000
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama des productions du Fresnoy

Née en 1970 à Bruxelles.

L'enjeu du projet est de saisir par la photographie l'écoulement fugitif du temps sur l'une des façades de la Cour Carrée du Louvre. L'architecture de la Cour Carrée isole l'espace central de l'activité de la ville qui l'entoure. Sa configuration offre également la particularité d'être une sorte de cadran solaire à l'échelle du bâti. L'environnement sonore vient accentuer la plénitude du lieu.

La façade Sud a été cadrée en plan fixe à partir de la Cour Carrée. Une série de diapositives a été prise durant 4 heures. Parallèlement un enregistrement sonore 3D a été réalisé dans la Cour. Il met en évidence la qualité de réverbération de l'espace et donne ainsi à entendre l'ampleur de l'architecture. Au son 3D, en voix-off s'égrène l'inventaire des œuvres sur 4 niveaux (Egypte pharaonique, Aile Sackler, Objets d'arts XVII^e-XVIII^e et la Peinture française du XVII^e).

L'installation se compose d'un écran de rétroprojection de 6,30 mètres par 4,20 mètres est placé en diagonale. Deux projecteurs projettent alternativement en fondu enchaîné les 140 diapositives. Au fur et à mesure du défilement des images, on peut voir la façade fixe sur laquelle l'ombre se déplace graduellement, ainsi que la présence des visiteurs dans la Cour durant cette période. Selon sa position dans l'installation, l'ombre du spectateur peut s'intégrer à l'image projetée.

Le son (via 2 lecteurs CD) est diffusé par 4 haut-parleurs, disposés autour de l'écran. Le son est spatialisé, le spectateur peut donc entendre d'une enceinte à l'autre, le parcours des visiteurs dans la Cour. Le spectateur à le loisir de se déplacer de part et d'autre de l'écran.

Lab-Labanque
Production et diffusion
en arts visuels

Béthune

—> 26/10/2007
—> 03/02/2008



Lab-Labanque



C'est dans le bâtiment construit au début du XXe siècle pour accueillir à Béthune la Banque de France que va s'installer le centre de production et diffusion des arts visuels intitulé Lab-labanque.

Il poursuivra et amplifiera le travail déjà entrepris ces dernières années sur les liens entre l'art et la ville, entre l'artiste et l'architecte urbaniste qui a permis à des créateurs de projeter leur regard sur les murs et les sols de la cité et de réaliser des œuvres in situ ou pour des expositions.

Le Lab donnera aussi aux artistes la possibilité de profiter de ces espaces particuliers pour concevoir des œuvres interrogeant le médium monétaire.

Les artistes :

- **Hakeem b.**, *Thank you for all*, installation vidéo, 2006
- **Johan Bérard**, *Night City*, installation vidéo, 2006
- **Thierry Bernard**, *Archigames*, installation sonore et visuelle, 2003
- **Sébastien Caillat**, *Histoire sans gravité*, vidéo, 2006
- **Bruno Elisabeth**, *Rich & Famous*, installation vidéo interactive, 2006 et *A chain of circumstances*, film 35mm, 2005
- **Arno Fabre**, *Composition pour 3 radios et gouttes d'eau*, installation sonore, 2003
- **Carolina Gonçalves**, *Perhappiness*, installation vidéo, 2004
- **Zhenchen Liu**, *Shanghai Shanghai*, vidéo, 2006
- **Bernardo Spinelli**, *Copan*, film 35mm, 2004





Installation vidéo couleur, sonore,
4'30" en boucle, format HD



Hakeem b., *Thank you for all*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, Notre meilleur monde

Vit et travaille à Lille.

Thank you for all est présenté sous la forme d'une installation vidéo-sonore. Le cœur même de cette pièce est l'escalier. Ce dernier est d'un usage presque universel. Il prit très tôt une valeur symbolique parce que les hommes, dans leur conception hiérarchique du monde accordent beaucoup d'importance à ce qui est élevé. En Europe du XVe au XIXe siècle, il est pour les architectes le moyen d'expression privilégié, par conséquent un champ d'invention inépuisable.

C'est pourquoi j'ai décidé de reprendre l'escalier et de l'utiliser dans une mise en scène qui confronte un écran sur lequel on voit Hakeem b., habillé d'un smoking noir, descendre un escalier imposant, confortable, posé dans un décor illusoire, à une simple échelle métallique, physiquement présente.

Thank you for all est une pièce ironique, bercée d'illusion, de glamour qui prend sa source au sein de notre société. **Thank you for all** se joue de nos envies, de nos fantasmes et ramène très vite à la réalité, aux difficultés que nous rencontrons tous les jours. L'installation pose la question de la place de l'individu dans nos sociétés occidentales et quel est le prix du « the dream comes true ».

Night City, 2006

Johan Bérard

Installation vidéo, 6'

Né en 1977 à Istres. Vit et travaille à Roubaix et à Paris.

Night City est une ville imaginaire aux allures de métropole moderne avec ses buildings, ses lumières, et son activité permanente.

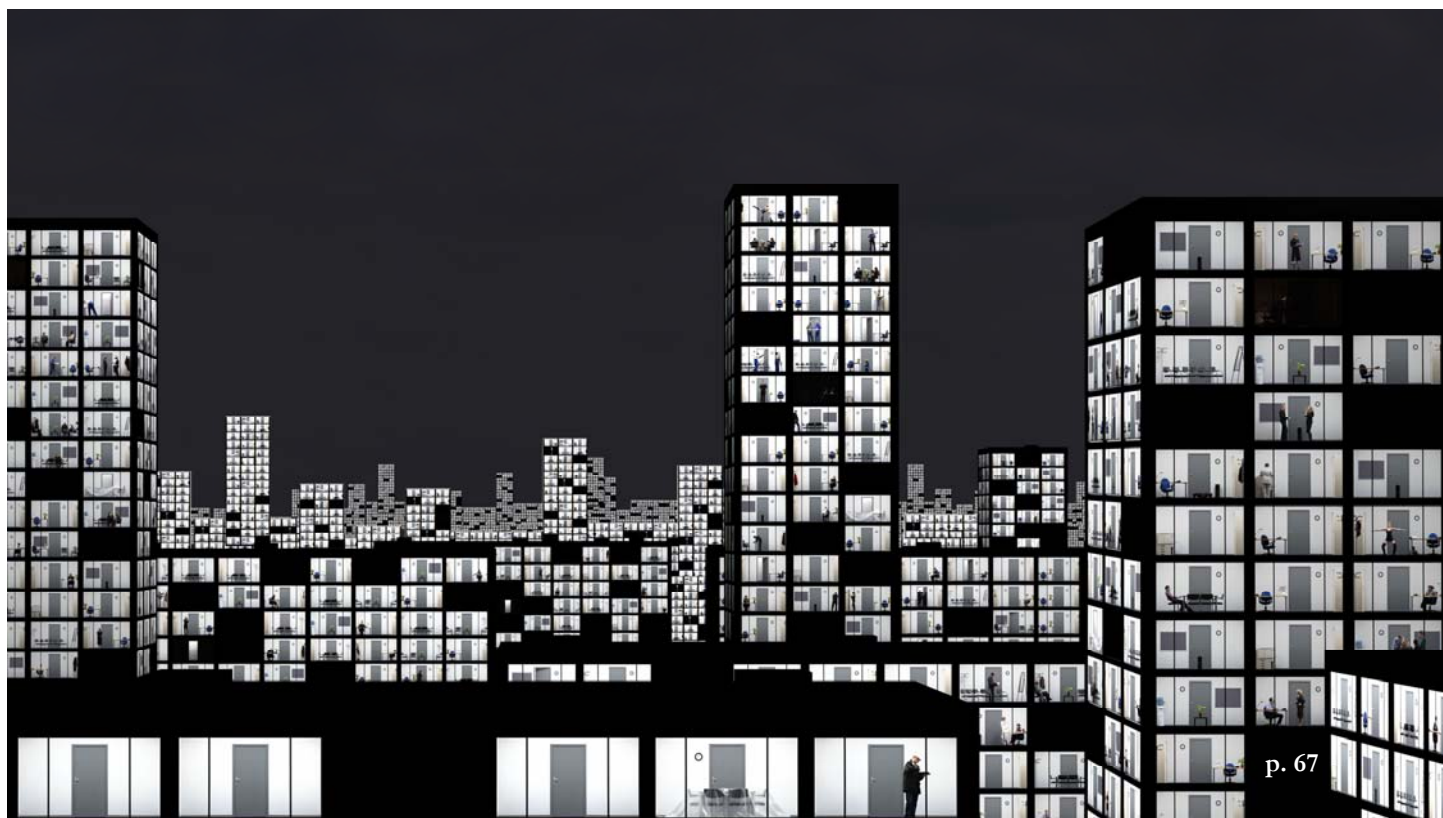
Cette activité est visible à travers les baies vitrées de ses bâtiments ; dès lors une multitude de scénettes s'offrent à notre regard, c'est un lent mouvement caméra qui va nous faire découvrir dans le détail ces scènes et leurs occupants.

Présenté sous la forme d'un écran de veille, le « film » **Night City**, par le biais de la fenêtre d'ordinateur, fait écho à la baie vitrée du bureau dans lequel il est diffusé. Espace de tournage et espace de diffusion se confondent et se répètent dans une dialectique du voir et être vu.

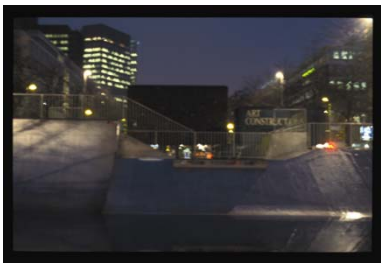
Johan Bérard, *Night City*, 2006

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition

Panorama 7, Notre meilleur monde



Installation sonore (home cinéma 5.1) et visuelle (projection vidéo), dimensions variables



Thierry Bernard, *Archigames*, 2003
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 4, Paysages persistants

Né en 1974 à Chambéry.

« Quelque chose de générique, un terrain à la fois partout et nulle part. »

Nouveaux sites architecturaux, nouveaux espaces.

Différents lieux se lient et se relient les uns aux autres pour établir un tissu ininterrompu, un peau commune.

Dans cette ambiance « Lego-Shell », deux personnages se croisent, sans jamais se rencontrer dans des lieux, non-lieux finalement où Le logiciel de modélisation 3D utilisé par les architectes a été transposé directement du virtuel au réel.

Des zones qui se perçoivent comme des lieux de passages, de transit (communication, flux), de travail (bureaux).

Des lieux d'hyperactivité la journée et désertique la nuit, qui ouvrent quelques espaces inqualifiés, qui les subvertissent en quelque sorte.

Histoire sans gravité, 2006

Vidéo bêta-numérique, couleurs,
16/9, 17'



Sébastien Caillat, *Histoire sans gravité*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 7, Notre meilleur monde*

Sébastien Caillat

Né en 1979 à Grenoble. Vit et travaille en France.

Paris, La Défense, 2010

Au cœur de la Défense, une tour abrite des personnes invalides. Ses habitations sont mobiles et se déplacent individuellement le long de son axe. S'il fût un temps où l'équité accordait les appartements de cette tour dans leurs déplacements, la mainmise de l'économie sur celle-ci bouleversa l'ordre des choses pour servir sa cause. Dès lors, leurs mouvements obéirent aux fluctuations boursières des sociétés devenues détentrices de chacun d'eux. Chaque appartement s'étant vu ainsi devenir le porte-enseigne d'une marque, la tour prit fonction de baromètre boursier des lieux. Pfizentis, multinationale pharmaceutique, devint propriétaire de l'appartement qu'occupent Sophie et sa mère.

Sophie est malade et passe ses jours à regarder le monde extérieur, défiler sous ses yeux vides d'espoir de le voir un jour les faire briller. Son jeune corps, mal de ses maux, la prive du bonheur de vivre ; sa jeune vie, de souvenirs auxquels se rattacher. Les paysages se répètent à elle chaque jour qui passe, le marché est stable. Le cours de Pfizentis stagne. Son embellie lui permettrait de voir la Concorde, son envolée, l'Arc de Triomphe. Le temps passe, la jeune fille sait ses jours comptés. Sa mère devient muette et décide au tournant d'un jour de lui faire connaître le bonheur en multipliant les doses de son médicament quotidien, à l'excès...



Rich & famous, 2006

Installation vidéo interactive
Musique et programmation
MX MSP : Morgan Daguenet
(Mils, Bertuf)



Bruno Elisabeth, *Rich and famous*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, Notre meilleur monde

Bruno Elisabeth

Né en 1972 à Vire. Vit et travaille à Lille.

« ... au cours des chances du hasard, il existe, je ne dirais pas un système, mais une espèce d'ordre, ce qui, bien sûr, est très étrange. »

Fédor Dostoïevski, *Le joueur*.

Rich & Famous est une machine « pour voir » qui s'alimente de notre désir de voir. Croisement improbable entre un bandit manchot et un Scopitone, cette machine hybride, dans une forme de douce folie désorganisatrice, se propose de raconter une version chaque fois inédite de la soirée d'un joueur ; flambeur en proie à l'ivresse compulsive du jeu. Plus allusive que véritablement narrative la vidéo présentée est intimement liée au résultat d'un tirage au sort. Une fois le jeton engagé dans le monnayeur puis la mécanique du bras actionnée la machine se charge de tirer les fils invisibles du montage. Peu importe que les figures symboliques ici présentées disent l'avenir, la réussite ou la perte, en produisant des symboles et leurs combinaisons, le hasard met en jeu le désir.

Cette réalisation affirme mon intérêt pour l'usage du hasard et du jeu. Deux des principaux modes ludiques trouvent place ici, d'une part, l'aléa du tirage au sort, d'autre part, le vertige de l'hypnotisme lié à la rotation des figures et à la gestuelle mécanique et répétitive. L'effort vertical produit sur le bras détermine la rotation puis la chute, le casus, l'aléa qui tombe d'en haut. Tout ici de la roue et du bras détermine symboliquement l'omniprésence du hasard. Ici point de dimension compétitive, aucune adresse ou démonstration d'intelligence, au contraire ce qui prévaut c'est l'absence de parti pris et la parfaite égalité de chacun devant la sanction sibylline du hasard.

« S'il pouvait seulement s'ôter de l'esprit ce malheureux espoir de gagner ! »

Anna G. Dostoïevski, *Journal*.



A chain of circumstances, 2005

Film 35mm, couleurs, 10'
Musique de Morgan Daguinet



Bruno Elisabeth, *A chain of circumstances*,
2005
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 6, Casting Stories

Bruno Elisabeth

Né en 1972 à Vire. Vit et travaille à Lille.

« Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. »

Perdu ou en quête de l'âme sœur un homme déambule dans la ville. Il entre dans un casino, s'essaie à différents jeux, rencontre une femme. Autour de la table de roulette ils tombent instantanément amoureux. Au moment où ils s'appêtent à quitter les lieux ensemble, un rival masculin s'interpose, déclenchant une violente altercation qui se poursuit en bagarre générale. Le couple parvient malgré tout à s'échapper...

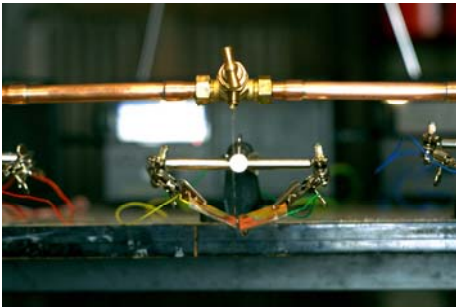
Ce film au scénario aussi banal qu'attendu, une histoire du déjà dit, met en place différentes particularités. C'est tout d'abord l'usage exclusif de microparticules de films, emprunts provenant de bandes annonces, de chutes de copies, de captures effectuées dans des vidéos qui caractérise ce film. Le plus important ici n'est pas de réclamer la "liberté" de diffuser et de s'approprier, mais de se montrer capable de ré-agencer dans une proposition singulière qui rejoue et prolonge le sens. Ce court métrage est ainsi le lieu d'une atomisation de la narration, obtenue en utilisant pour incarner un même personnage une multitude de figures, d'archétypes de personnages puisés dans différents récits. Il est ensuite le prétexte à un jeu sur le médium cinématographique, l'action contaminant littéralement à plusieurs reprises la matière filmique. Pour terminer c'est la figure du hasard, de la coïncidence, de l'accident, de l'impondérable..., en bref le hasard à l'œuvre, qui motive et anime cette histoire. La question du hasard est ici diversement présente. Elle est affirmée dans la trame narrative (l'errance, la rencontre, le jeu, l'accident) et aussi discernable dans une partie des opérations techniques mises en œuvre.

« Il n'y a pas qu'une seule partie à jouer, redistribuez les cartes, any number can play. »

Composition pour 3 radios et gouttes d'eau, 2003

Arno Fabre

Installation sonore



Arno Fabre, *Composition pour 3 radios et gouttes d'eau*, 2003

Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 4, Paysages persistants*

Né en 1970 à Limoges. Vit et travaille à Toulouse.

J'ai toujours été fasciné par la richesse rythmique et sonore de la goutte d'eau.

Le robinet mal fermé, l'orage remplissant les bassines dispersées dans le grenier, la pluie tambourinant la toile de tente ou les infiltrations résonnantes au fond d'une grotte sont des modèles de compositions musicales aux structures poly rythmiques jouant des contrepoints, contretemps, canons, phases et déphasages.

COMPOSITION POUR TROIS RADIOS ET GOUTTES D'EAU

Trois radios posées sur une table.

Les fils des hauts parleurs sont sectionnés et dénudés.

Ils apparaissent au-devant des radios.

Aucun son ne peut être émis.

Au-dessus, à l'aplomb de chaque fil sectionné, un goutte-à-goutte.

Une goutte tombe.

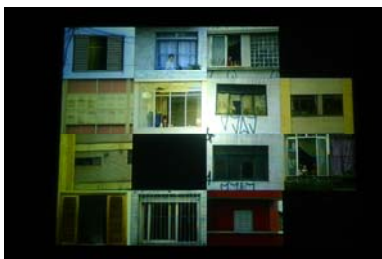
Dans sa chute, elle rétablit brièvement le contact électrique.

Une bribe sonore est diffusée.

Programmation et musique : Siegfried Canto



Installation vidéo



Carolina Gonçalves, *Perhappiness*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

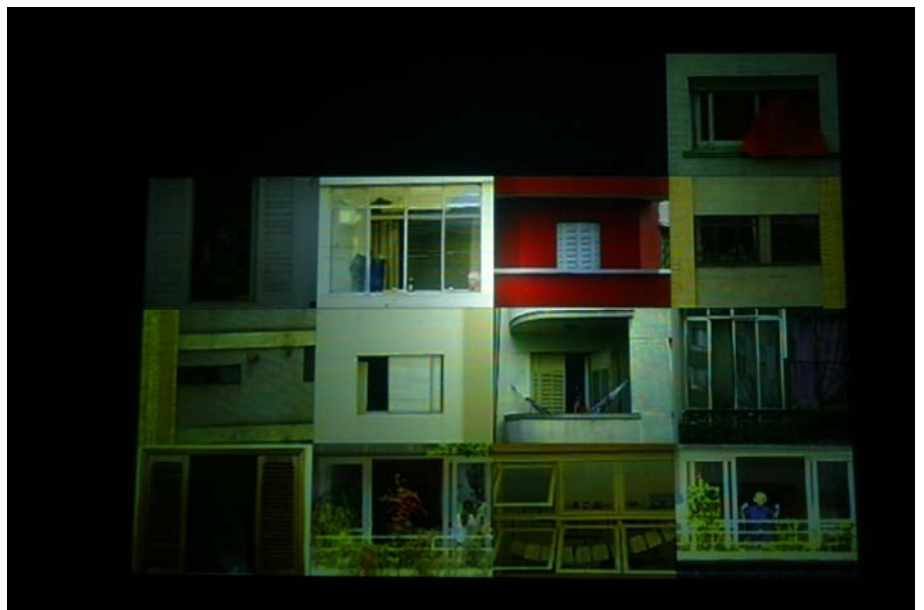
Née en 1977 à São Paulo (Brésil).

Il y a vingt ans, à São Paulo, on pouvait lire l'heure de sa fenêtre à une horloge qui se trouvait à deux kilomètres. Aujourd'hui, on n'aperçoit que des fragments d'une rue parallèle dans l'intervalle des bâtiments qui ont envahi tout l'espace — ou si les voisins d'en face laissent la porte de leur cuisine ouverte, on peut voir de l'autre côté de l'immeuble qu'ils habitent à travers leurs fenêtres.

La ville de São Paulo est en constant changement — un changement désordonné qui ne fait l'objet d'aucune planification. Une nouvelle ville verticale a ainsi été construite au dessus de celle qui l'a précédée, et cette ville nouvelle n'a pas de repères géographiques ni temporels.

Dans ces barres d'immeubles cachant l'ancien paysage urbain, le projet était de trouver des ouvertures par où l'on puisse entrevoir la vie des habitants de São Paulo. Par où l'on puisse les observer, les filmer, exercer ce voyeurisme inspiré par le mode d'urbanisation. Le paysage d'aujourd'hui s'anime dans la découpe des fenêtres, comme sur autant de petits écrans où la vie se déroule.

Un certain nombre des personnes ont accepté de laisser filmer leur vie quotidienne à travers leurs fenêtres. D'autres se sont vu proposer de jouer des scénarios spécifiques à l'intention de la caméra qui les observait. Un double jeu entre ceux qui regardent et ceux qui sont regardés.



Shanghai Shanghai, 2006

Zhenchen Liu

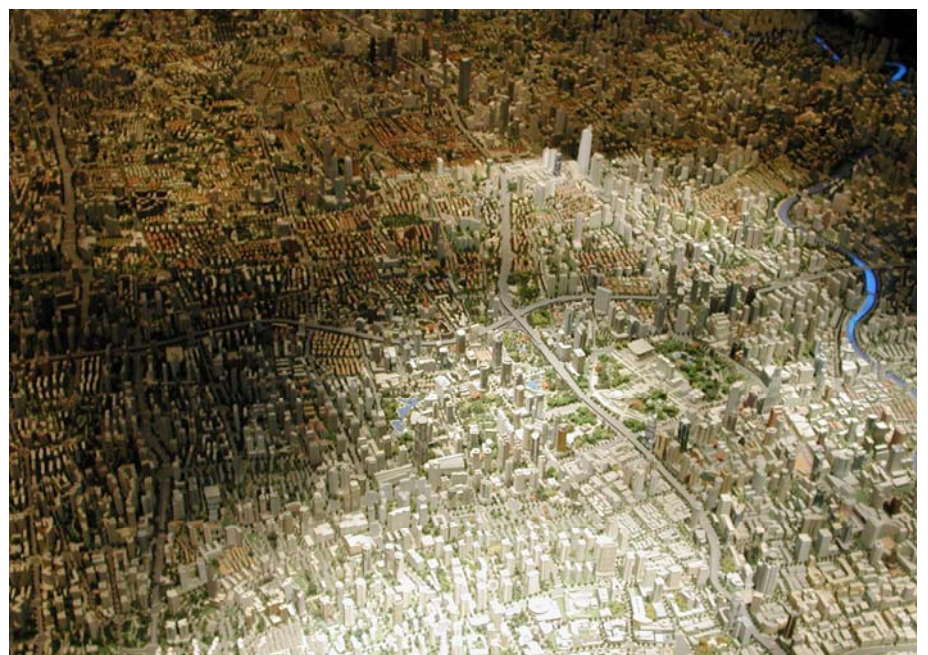
Vidéo, 12'



Zhenchen Liu, *Shanghai Shanghai*, 2006
Production Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains, dans le cadre de l'exposition
Panorama 7, Notre meilleur monde

Né en 1976 à Shanghai. Vit et travaille en France et en Chine.

1976 : l'année de la mort de Mao et de son principal ministre Zhu Enlai. Fin de la Révolution Culturelle en Chine. Je suis né cette année-là à Shanghai, dans une famille qui a été complètement détruite par la révolution. Quant à moi, je n'ai pas vu cette révolution folle, mais une autre révolution... Les années 80. L'ouverture de la Chine a engendré d'énormes changements après de longues années de fermeture, changements dont la ville de Shanghai est la cristallisation. Cette « Vitrine de l'ouverture de la Chine du XXI^e siècle » semble avoir pris pour devise : « plus haut, plus vite, plus loin ». A en donner le tournis. Une fusée de béton et de verre de 100 étages, atteignant 492 mètres de haut, sera prochainement la tour la plus haute du monde. Elle abritera le Shanghai World Financial Center. Ca fait plus de 5 ans que je vis en Europe. Mais, chaque année, je retourne à Shanghai. Je ne la reconnais pas. Elle me semble ne pas vouloir avoir d'histoire. Je n'y vois qu'une fébrile accélération vers la modernité... J'ai vu Shanghai changer. Et Shanghai change encore... Cette ville est en train de développer une culture de la vitesse, de la rentabilité, de la technologie, de l'instant, de la fragmentation, de la concurrence, de l'éphémère... C'est un film qui présente deux Shanghai : Shanghai telle qu'elle est conçue, pensée, imaginée dans des maquettes et des vidéos en image de synthèse, Shanghai telle qu'elle est vécue par les habitants de la ville...



Film 35mm, 17'



Bernardo Spinelli, *Copan*, 2004
Production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dans le cadre de l'exposition *Panorama 5, Jamais vu*

Né en 1977 à Franca (Brésil).

Ce court-métrage tourné en pellicule, se voudrait une lecture personnelle de la ville de São Paulo, à partir de l'évocation d'un bâtiment résidentiel, l'Edifício Copan situé au cœur de la ville.

Le bâtiment accueille environ cinq mille personnes dans ses 1100 appartements dont la surface varie de dix-huit à deux-cent mètres carrés. Ces proportions induisent un grand mélange d'origines, de professions, d'âges et de conditions sociales. L'Edifício Copan peut être considéré comme un microcosme de la diversité des habitants de São Paulo, gigantesque métropole à l'urbanisation dense et chaotique.

Comme dans la plupart des œuvres architecturales créées par l'architecte Oscar Niemeyer, on peut signaler la présence des courbes et la prédominance de l'axe horizontal sur l'axe vertical. Cette orientation des lignes de l'édifice contraste avec la tendance géométrique et verticale présente dans le paysage de la ville, et peut être aussi considérée comme une sorte de résistance à l'utilisation et à la conception des constructions qui dépendrait des exigences commerciales.

Les personnages de cette fiction sont deux garçons et une fille, des jeunes habitants de ce bâtiment et de cette ville qui interagissent entre eux et à l'endroit où ils habitent. On les suit dans quelques moments où ils partagent leurs vies, essayent de s'amuser et discutent des questions liées à la présence de la courbe dans l'architecture.

Jeudi 18 octobre - 20h30

Morceaux de conversations avec Jean-Luc Godard

filmés par Alain Fleischer

2007 / France / 125' / Vidéo Beta numérique

Coproduction

Le Fresnoy - Studio national / Les Films d'Ici / Centre Pompidou

Avec la participation des Editions Montparnasse, de Lille 2004 - Capitale européenne de la culture et du Centre national des arts plastiques – Ministère de la culture et de la communication au titre de la Commission Image /Mouvement

Tourné à Rolle chez le cinéaste , mais également au Fresnoy et au Centre Pompidou à Paris, le film « *Morceaux de conversations avec Jean-Luc Godard* » met en scène les rencontres entre Jean-Luc Godard et divers interlocuteurs : Jean-Marie Straub, Danièle Huillet, Jean Narboni, André S. Labarthe, Dominique Païni et Christophe Kantcheff. Ces discussions amènent une réflexion sur l'Histoire, la politique, le cinéma, l'image et le temps.

Après sa première présentation cet été au Festival international du film de Locarno, « *Morceaux de conversations avec Jean-Luc Godard* » sera présenté au Festival du Nouveau cinéma de Montréal à l'automne et dans de nombreux autres festivals en Espagne, en Italie et en Allemagne.



Vendredi 9 novembre – 20h00

Ten years after

**LE GRAND MIX / LE FRESNOY /
LA GALERIE GUY CHATILLIEZ / LE DÉPARTEMENT JAZZ
DU CONSERVATOIRE DE TOURCOING**

Quatre structures tourquennoises soufflent leurs dix bougies cette année, et vous invitent à célébrer l'événement avec elles ! Vidéo, musiques actuelles, jazz, arts plastiques...

La soirée se poursuit avec un DJ.

NICOLAS DEVOS - CERCUEIL : SCREW DIVERS (2004)

Performance ciné-noise, cut up et violoncelle « préparé ».

Screw Divers est un des projets parallèles du duo CERCUEIL (accueilli plusieurs fois au Grand Mix. Cette performance mêle extraits de films, vidéos et musique. (cf p. 58)



LA RÉPÉTITION (2005)

Veaceslav Druta, jeune artiste moldave, entreprend une improvisation musicale. Ce cabaret nous emporte dans un espace-temps irréal. (cf p. 5)



LA TABLE DE SABLE (2000)

une création de Meg Stuart / Damaged Goods & Magali Desbazeilles

Performance troublante de deux danseurs jouant avec leur propre image projetée. (cf p. 59)

VÉRONIQUE HUBERT : «UTOPIA FAIT SON CINEMA» ###

Un mélange de musiques électroniques, de B.O et de dialogues de films s'enchaînent sur fond de vidéo.

Légendes :

1 – *Screw divers*, Nicolas Devos - cercueil

2 – *La répétition*, Veaceslav Druta

Soirée sur réservation : +33(0)3 20 28 38 61 / cdhiver@lefresnoy.net

Jeudi 6 décembre – 20h00

Quoi de neuf ?

Cette soirée exceptionnelle présente des films réalisés par quelques-uns de nos anciens étudiants qui, après leur sortie du Fresnoy, continuent d'utiliser le cinéma et la vidéo comme outil d'exploration du monde. Soirée en présence des réalisateurs. Durée totale 94'.

L'escale

de Shalimar Preuss, 2007 / 35mm / 18'

Production : Eric Salemi - Blank Films. Ce film a bénéficié de l'aide à la production du CRRAV et de l'aide aux projets extérieurs du Fresnoy.

Une petite station balnéaire en toute fin de saison. Une jeune mère et ses deux enfants attendent leur petit déjeuner dans un café. C'est la dernière fois qu'ils seront ensemble assis à une même table.

Shalimar Preuss : Née en 1980, de nationalité franco-canadienne, Shalimar Preuss a étudié les Beaux-Arts et le cinéma aux Etats-Unis et en France. Elle a intégré Le Fresnoy, de 2004 à 2006. En 2007, elle est pensionnaire de la Casa de Velasquez. Elle a réalisé plusieurs courts métrages dont « Seul à seul » en 2005 et « L'escale » en 2007 produit par Blank Films. Son travail vidéo compte des pièces comme le triptyque « L'autre », ou encore « Les Loups » (installation vidéo sur 2 écrans).

Life's attraction

De Laurent Pernot, 2004 / vidéo musicale / 3'30

Production : ICC Media Arts Exchange Program, S-AIR, Sapporo, Japan Mami Odai, Takashi Homma, Hisashi Shibata Production support : Masago Masayoshi.

La nuit tombe, au long d'un chemin bordé d'arbres. Un jeune garçon s'élance intrépide, de plus en plus vite. "Life's attraction" illustre une traversée des âges, où l'effort, la tempête et la mort, se conjuguent avec le temps, le désir et l'émerveillement... Une célébration du cycle de la vie.

Laurent Pernot : Né en 1980. Après une Maîtrise de Photographie et Multimédia à l'Université de Paris VIII St Denis, il a de nombreuses activités parallèles d'écriture, de réalisations de projets photographiques et signalétiques avant d'intégrer le Fresnoy de 2002 à 2004. Il a depuis réalisé de nombreuses vidéos et installations présentées dans le monde, qu'il parcourt en explorant les ambiguïtés profondes de l'être humain, sollicitant dans ses œuvres l'allégorie et la poésie.

Les mains d'Andréa

de Sébastien Betbeder, 2006 / 35 mm / 1,85 / 38'

Production : Les Films du Worso

Andréa exerce l'activité de guérisseur. Un soir, il prend la décision d'arrêter mais la nuit suivante, il rencontre un ami perdu de vue depuis longtemps qui lui demande de l'aider à oublier celle qu'il a aimée et qui n'est plus.

Sébastien Betbeder : Né en 1975. Après les Beaux-Arts de Bordeaux, il entre au Fresnoy où il réalise deux films courts en 16 mm (« La Fragilité des revenants » et « Le Haut Mal »). Suivront « Des voix alentour », prix qualité du CNC et « Nu devant un fantôme ». Fin 2004, « L'Ombre, Simon et le Nuage » obtient le Trophée du Premier scénario et est lauréat en 2005 d'Emergence pour ce projet. En 2006, il réalise « Les mains d'Andréa ». Son dernier film « Nuages » était présenté cet été au Festival de Locarno.

Quoi de neuf ? (suite)

I always get confused about what was and what could be
d'Anna Katharina Scheidegger, 2006 / Vidéo / 11'

Anna Katharina Scheidegger : Née en 1976 à Sumiswald (Suisse).
Diplôme du Staatliches Seminar Lerbermatt (Ecole normale) de Berne (1997) et de
l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs (ENSAD), Paris/Henri Foucault, elle
intègre Le Fresnoy de 2003 à 2005. Photographe et cinéaste, elle a récemment exposé
son travail aux Rencontres de la photographie d'Arles.

Le petit oiseau va sortir

de Samer Najari, 2006 / 35 mm / couleur & noir et blanc / 18' / v.o.

japonaise et arabe

Production Production Ottoblix - Montréal

Construit autour de 3 séances de portraits où de jeunes gens se font
photographier avant d'aller donner leur vie lors de différentes opérations
suicides, « Le petit oiseau va sortir » tente de présenter le contraste entre la
banalité du geste photographique et la gravité du geste que les 3 protagonistes
principaux s'apprêtent à perpétrer.

Samer Najari : Né à Moscou le 6 mars 1976, Samer Najari a vécu à Damas en Syrie
jusqu'à l'âge de 18 ans. Il quitte la Syrie en 1994 avec sa famille pour immigrer au
Canada (Montréal). Depuis son arrivée au Québec, il a obtenu un B.F.A. en réalisation
cinématographique de l'Université Concordia à Montréal. En 2001, il débute une
résidence de deux ans au Fresnoy où il réalise deux oeuvres qui seront présentées dans
diverses manifestations internationales. De retour au Québec, il réalise le court
métrage « Le petit oiseau va sortir ».

Le paradis est où je suis

d'Arnold Pasquier, 2005 / vidéo numérique [tournage 3G] / 4'41"

Un homme part à la recherche du paradis sur terre.

2ème Prix du Jury, Festival Pocket Film, 2005

Arnold Pasquier : Familier du mélange des genres, le travail d'Arnold Pasquier
s'établit dans la rencontre et le croisement des disciplines. Documentaires et fictions,
danse contemporaine et installations multimédias, radio, les formes sont
expérimentées au profit d'une œuvre dont chaque pièce constitue la partie d'une
recherche sensible où l'être humain est accompagné avec attention et sentiment.

Opéra de Lille

2 rue des bons enfants
59000 Lille

Informations : T : +33(0)3 28 38 40 50 / www.opera-lille.fr

Tarif Happy Day : Entrée libre

Maison de l'Architecture et de la Ville

Place François Mitterrand
59777 Euralille (sous le pont Le Corbusier)

Horaires d'ouverture : Lundi / vendredi : 10h-12h30 & 14h-17h / samedi 11h-18h

Tarif : Entrée libre

Informations : T : +33(0)3 20 14 61 15 / E : mav@mav-npdc.com
www.mav-npdc.com

Accès : piéton

Voiture : parking Centre commercial Euralille et gare Lille Europe

Métro : stations gare Lille Flandres et Lille Europe

Palais des Beaux-Arts de Lille

Place de la République
59000 Lille

Horaires d'ouverture :

Lundi : 14h / 18h , Mercredi / dimanche : 10h / 18h, Fermé le mardi

Tarifs : Plein tarif : 5 euros, tarif réduit : 3,50 euros, Pass Lille 3000 : gratuit

Informations : +33(0)3 20 06 78 00 / www.pba-lille.fr

Accès : Parking souterrain Place de la République

Ligne 1 – arrêt République / Beaux-Arts

Musée des Beaux-Arts

2, rue Paul Doumer
59200 Tourcoing

Horaires d'ouverture :

Ouvert tous les jours, de 13h30 à 18h00, Sauf mardis et jours fériés

Tarif : Entrée libre

Informations : T : + 33 (0)3 20 28 91 60 / museebeauxarts@ville-tourcoing.fr

Accès :

Métro, ligne 2 direction Hôpital Dron, station Tourcoing-centre

Tramway, direction Tourcoing, station terminus Tourcoing-centre

Voiture, de Paris ou de Lille : autoroute A 22/N227 dir. Villeneuve

d'Ascq/Tourcoing sortie 10 Centre Mercure, puis dir. Centre Ville-boucle est

Train, de Paris : gare du Nord – Tourcoing (+8 minutes à pied)

Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy BP 179
59202 Tourcoing cedex

Horaires d'ouverture :

Lundi / mardi : sur réservation
Mercredi / jeudi : 13h-19h
Vendredi / samedi : 14h- 21h
Dimanche et jours fériés : 14h-19h

Tarifs :

Plein tarif : 3,80 euros, tarif réduit : 3 euros, Pass Lille 3000 : gratuit

Informations :

+33(0)3 20 28 38 00 / communication@lefresnoy.net / www.lefresnoy.net

Activités pédagogiques :

bvillain@lefresnoy.net / +33(0)3 20 28 38 04

Accès :

Métro Alsace, ligne 2

De Paris ou Lille : Autoroute A22/N227 direction Villeneuve d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie rapide (N 356) direction Tourcoing blanc-seau et sortie n°9 « Le Fresnoy, Studio national ».

De Gand ou Bruxelles : Autoroute A22/N227 direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie n°9 « Le Fresnoy, Studio national ».

PASS lille3000

« Passage du temps »

Tarif plein : 15€ / Tarif réduit* : 10€

* (étudiants, moins de 26 ans, séniors, groupes de +11 personnes, abonnés et adhérents des partenaires de lille3000, demandeurs d'emploi)

- Accès libre au Tri Postal, à l'Église Sainte Marie-Madeleine (Installation « God Hungry » de Subodh Gupta), au Fresnoy et au Musée des Beaux-Arts à Tourcoing, au Palais des Beaux-Arts et à la Maison de l'Architecture et de la Ville à Lille.

- Tarif réduit sur certains spectacles de l'Opéra de Lille

- Tarif réduit sur certains spectacles du Théâtre du Nord

- Tarif réduit sur les spectacles et concerts de la Condition Publique

- Tarif réduit sur le catalogue des expositions « Passage du temps » et « Territoires de l'image - Le Fresnoy, 10 ans de création »

- Tarif réduit Exposition *La terre est si lumineuse* - Chagall et la céramique, La Piscine Musée d'Art et d'industrie André Diligent

- Location de vélo à 1€ la 1/2 journée chez Ch'ti Vélo (Tri Postal)

Points de vente : Tri Postal, Office du Tourisme de Lille

PASS JOURNÉE / DAY PASS lille3000

Tarif unique : 7€

- Accès libre au Tri Postal, à l'Église Sainte Marie-Madeleine (Installation « God Hungry » de Subodh Gupta), au Fresnoy et au Musée des Beaux-Arts à Tourcoing, au Palais des Beaux-Arts et à la Maison de l'Architecture et de la Ville à Lille.

Transport illimité inclus sur tout le réseau Transpole (Bus, Métro, Tramway)

Points de vente : Tri Postal, Transpole

Maison syndicale des mineurs

32, rue Casimir Beugnet 62300 LENS

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h
Samedi et dimanche de 14h à 18h

Tarif : Entrée libre

Informations

T : +33(0)3 21 78 22 35
E-mail : memoiresetcultures@free.fr

Accès : Lens centre-Place du Cantin
Parking : Place du Cantin

Lab-Labanque

Production et diffusion
en arts visuels

44, place Clémenceau 62400 Béthune

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 14h à 19h. Fermé le 25 décembre et le 1er janvier.

Tarif : Entrée libre

Informations

T : +33(0)3 21 63 04 70
E-mail : contact@lab-labanque.fr
Site : www.lab-labanque.fr

Accès :

Lab-Labanque se situe dans le centre ville de Béthune, en face de la médiathèque Elie Wiesel.

Depuis Lille : Prendre l'A25 en direction de Dunkerque. Prendre la sortie 7 en direction de Béthune (N41).

Depuis Paris :

Prendre l'A1 direction Lille-Bruxelles. A proximité d'Arras, prendre l'A26 en direction de Calais. Prendre la sortie 6 en direction de Béthune.

Bus : Lignes 22,23 et 31. Arrêt « Clémenceau ».

Galerie / Ateliers L'H du Siège

15, rue de L'Hôpital de Siège
59300 Valenciennes

Horaires d'ouverture :

Du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30, sauf les jours fériés

Tarifs : Entrée libre

Visite commentée individuelle gratuite en permanence.

Visite guidée pour les groupes : 50 € (max. 30 personnes).

Informations :

T : +33(0)3 27 36 06 61

E-mail : hdusiege@free.fr

Site : www.hdusiege.org

Accès :

Trains réguliers en direction de Valenciennes, la galerie est à 15 minutes à pied de la gare. (Tramway arrêt « Sous Préfecture »).

Voiture : Par l'autoroute Paris/Bruxelles, sortie Valenciennes Centre, à la place du Canada prendre le boulevard Saly puis à gauche la rue de la digue et encore à gauche la rue de L'Hôpital de Siège.

Méto ou tramway : Tramway arrêt « Sous Préfecture » continuer sur le boulevard Saly puis à droite la rue de la digue et à gauche la rue de L'Hôpital de Siège.

L'Hôpital du Hainaut

6 place de l'Hôpital Général
59300 Valenciennes

Horaires d'ouverture

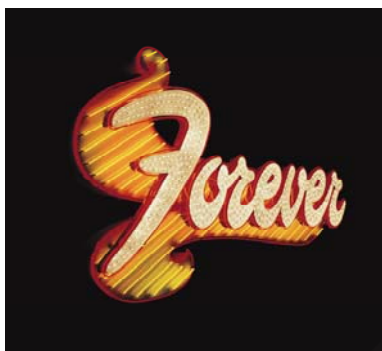
Du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30, sauf les jours fériés

Tarif : Entrée libre

La métropole lilloise à l'heure contemporaine

lille3000

Parallèlement à « Territoires de l'image, *Le Fresnoy - 10 ans de création* », lille3000 présente une sélection d'œuvres de la collection François Pinault Foundation. Il nous a semblé inévitable et indispensable de lier ces événements notamment par un Pass journée ou saison (cf p. 80) et de faciliter ainsi le parcours du public.



Tim Noble and Sue Webster

Forever (version 3), 2001

509 ice white turbo reflector caps, lamps, holders and daisy washers, steel frame, painted aluminium, ruby red neon, 28 yellow neon strips, transformers, electronic light sequencer (28-channel scroll on/off, 7 letter spell and shimmer effect) Edition: unique,

Courtesy: the artists

© Tim Noble & Sue Webster

« Passage du temps »

COLLECTION FRANCOIS PINAULT FOUNDATION

16 OCTOBRE 2007 > 01 JANVIER 2008

Tripostal - Lille

Sur une proposition de Martine Aubry, Maire de Lille, Présidente de lille3000, et de Jean-Jacques Aillagon, ancien directeur du Palazzo Grassi à Venise, lille3000 présentera du 16 octobre 2007 au 1^{er} janvier 2008 au Tri Postal à Lille l'exposition intitulée « Passage du Temps » une sélection d'œuvres de la collection François Pinault Foundation. Cette exposition proposera une déambulation, sur 6000 m², à travers des pratiques artistiques utilisant la vidéo, la photographie et la lumière. Le parcours esquisse un point de vue sur l'histoire contemporaine de ces pratiques autour de 6 grandes thématiques : L'éblouissement, les années 70, et si on jouait..., histoires de cinéma, histoires de vie et de survie, passage du temps.

Seront entre autres présentées les œuvres de Adel Abdessemed, Dan Flavin, Gilbert & Georges, Douglas Gordon, Dan Graham, Pierre Huyghe, Shirin Neshat, Tim Noble & Sue Webster, Pierre et Gilles, Martha Rosler, Cindy Sherman, Bill Viola...

Commissariat : Caroline Bourgeois / Scénographie : Agence Search

Partenaires officiels de lille3000 : Ville de Lille, Département du Nord, SFR, Accor, EDF, Auchan

Partenaires grand projet de l'exposition « Passage du Temps » : Redcats Group, La Redoute, Crédit Agricole Nord de France, Veolia Environnement

SAVE THE DATE !

Voyage de presse : lundi 15 octobre 2007

Contacts presse :

Claudine Colin Communication

Presse nationale et internationale

5 Rue Barbette F-75003 Paris

T +33(0)1 42 72 60 01 / F +33(0)1 42 72 50 23

Email : lille3000@claudinecolin.com

Bureau de presse lille3000

Olivier Célarié

105 Centre Euralille F-59777 Euralille

T +33(0)3 28 52 20 16 / F +33(0)3 28 52 20 70

Email : oliver.celarie@lille3000.com

Partenaires

Partenaires de l'événement :



LA REDOUTE

Partenaire saison 2007 / 2008 :



DONNONS DE L'AMBITION A L'HABITAT

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains est financé par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas de Calais, avec la participation de la Ville de Tourcoing. Les équipements techniques ont été cofinancés par le FEDER (Fonds Européen de Développement Régional).

